

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Desmonceaux, Abbé. Lettres et observations anatomiques, physiologiques et physiques sur la vue des enfants naissans, avec un mémoire sur l'établissement d'un prix médaille**

*s. l. : impr. de M. Nicolas, 1775.*

*Cote : 90958 t. 221 n° 19*

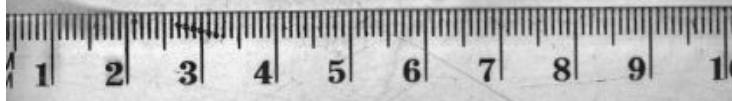


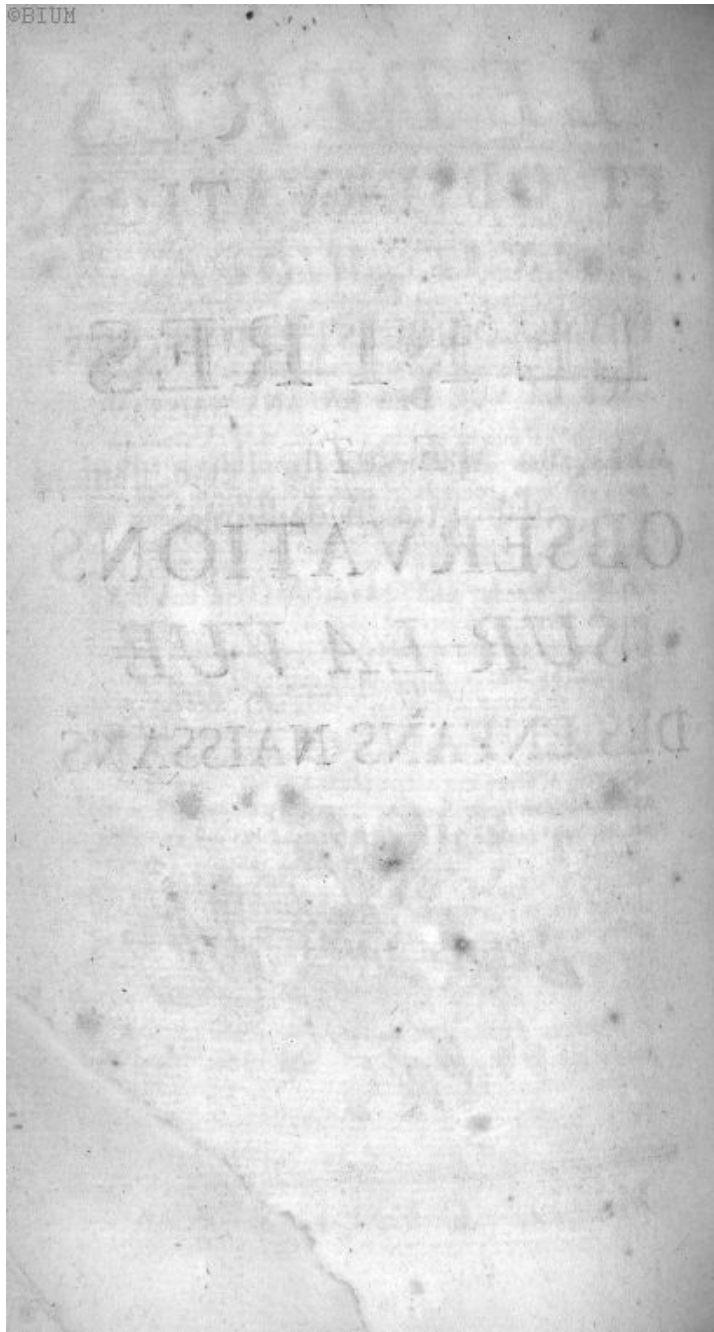
**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x221x19>

19

LETTRES  
E T  
OBSERVATIONS  
*SUR LA VUE*  
DES ENFANS NAISSANS.





19.  
**LETTRES**  
**ET OBSERVATIONS**  
**ANATOMIQUES,**  
**PHYSIOLOGIQUES ET PHYSIQUES,**  
**SUR LA VUE DES ENFANS NAISSANS,**  
**AVEC un Mémoire sur l'établissement**  
**d'un prix médaille.**

*Par M. l'Abbé DESMONCEAUX,*

---

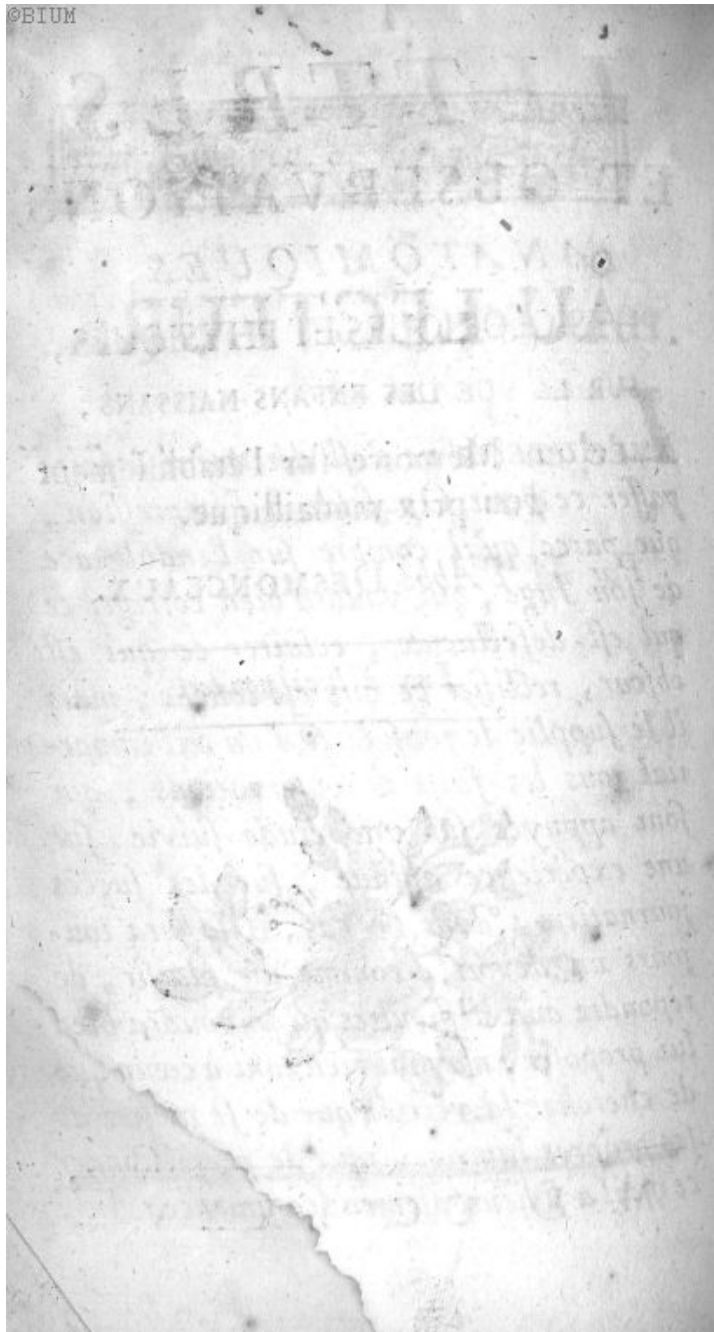
*Lux à luce pendet.*

---



---

M. D. C C. L X X V.







## AU LECTEUR.

**L'**AUTEUR ne s'est déterminé à faire passer ce petit Opuscule à l'impression, que parce qu'il compte sur l'indulgence de son Juge, qui voudra bien corriger ce qui est défectueux, éclairer ce qui est obscur, rectifier ce qui est louche; mais il le supplie de considérer d'un œil impartial tous les faits & observations, qui sont appuyés sur une étude suivie, sur une expérience assidue, sur des succès journaliers: dans ce cas, il se fera toujours un devoir, comme un plaisir, de répondre aux difficultés qu'on voudra bien lui proposer, n'ayant rien tant à cœur que de chercher la vérité, que de se méfier de ses propres lumières, que de perfectionner ce qu'il a si heureusement commencé. Aussi

## 6 AU LECTEUR.

*est-ce dans cette confiance qu'il prend & cherche les moyens de se rendre utile à ses semblables, de payer une dette que chaque individu contracte en entrant dans la Société, & de dire, comme faisait M. DE CHAMOZET, ce Citoyen zélé, cet ami de l'humanité: Nihil humani à me alienum puto.*



# LETTRE

*Du Frere ANDRÉ BINET, Religieux,  
Oculiste, de l'Abbaye de Marmoutier,  
à M. l'Abbé DESMONCEAUX.*

*MONSIEUR,*

UN de mes Compatriotes, qui vous a consulté sur sa maladie, m'a confié le Mémoire que vous avez adressé à Monsieur Janin, Oculiste de Lyon : j'en ai pris lecture. Les réflexions ingénieuses, les avis salutaires dont il est rempli, les tableaux si fidèles que vous y tracez de l'organisation de l'œil, les descriptions si énergiques des différentes maladies que vous avez guéri, & des remèdes dont vous avez fait usage pour y réussir, les merveilles, les prodiges qui se sont opérés sous votre main habile ; enfin, conformité d'état, ressemblance de sentimens, tout m'invite à vous faire part de mes petites observations.

Avant d'entrer en matière, permettez-moi,



Monfieur , de vous dire quelque chofe fur cette humble modettie qui régné dans tout le cours de votre ouvrage , & fur cette attention fcrupuleufe que vous prenez de vous juftifier en chaque endroit de votre hardieffe à raifonner fur un Art qui femble étranger à votre profeffion. Tout ce que vous avancez étant fondé fur les expériences les plus réitérées , fur l'étude la plus profonde du méchanifme de l'œil , & étayé de la meilleure logique ; comment , après cela , balancez-vous à prononcer , & craignez-vous d'en avoir trop dit ? Eclairé par les rayons les plus vifs de l'évidence , pourquoi appréhendez-vous de tomber dans l'erreur ? Je vous pardonne avec peine une fi grande défiance de vos lumières ; il me femble voir un homme qui en plein midi marche à pas comptés & mefurés fur le terrain le plus uni , dans la crainte de rencontrer des écueils & des précipices.

C'eft également fans raifon que vous craignez les coups de l'envie , pour avoir voulu vous rendre utile à vos semblables , en consacrant vos peines & vos foins à la recherche des fecrets de la nature , en méditant fur les moyens d'apporter des remèdes aux maux , hélas ! trop multipliés , qui affligent une des parties la plus effentielle à l'homme. Par quel endroit pourroit-

elle vous frapper ? Seroit-ce parce que vous avez fait des découvertes jusqu'alors inouïes ? Mais loin de vous en vouloir, tous les hommes doivent bénir les travaux de celui qui s'est étudié à leur conserver, garantir, recouvrer un bien aussi précieux que celui de la vue. Seroit-ce parce que ce genre d'étude est étranger à votre profession ? Mais en embrassant l'Etat Ecclésiastique, vous ne vous êtes pas dépouillé du titre de Citoyen, qui oblige à se prêter mutuellement des secours, à se faire part de ses lumières ; enfin à se rendre utile les uns aux autres. Les secours spirituels sont, à la vérité, les premiers qui regardent l'homme d'Eglise ; mais les secours corporels ne lui sont pas incompatibles. D'ailleurs, quand votre main bienfaisante s'ouvrira pour répandre le baume de la guérison, quel est l'homme assez insensé qui refusera de la recevoir, parce que c'est la main d'un Prêtre qui la lui a apprêtée ? Combien d'Ecclésiastiques ne pourrois-je pas citer, auxquels la Médecine est redevable de ses plus belles découvertes, si, pour vous justifier de votre entreprise, vous aviez besoin d'exemple ? Je ne dirai cependant pas aussi hardiment que Monsieur Janin : *Que telles œuvres valent beaucoup mieux qu'un Sermon.* Avec autant d'éloquence que vous en avez, vous êtes bien

capable de faire passer avec rapidité , dans le cœur des incrédules , les vérités de la Religion dont vous êtes pénétré. Convertir l'Infidèle & l'Hérétique , c'est lui abaïffer , c'est lui extraire ses cataractes ; en un mot , c'est lui donner des yeux pour découvrir la véritable lumière. Or , s'il falloit décider entre la guérison des yeux du corps & celle des yeux de l'esprit , je crois , quoi qu'en dise Monsieur Janin , que la dernière seroit jugée plus méritante. Je reviens à mon sujet.

Je suis , comme vous , attaché à l'Eglise , non à la vérité par les liens du Sacerdoce ; mais par la Profession religieuse. Avant de prendre cet Etat j'avois étudié quelque temps la chirurgie , aussi fus-je destiné pour l'exercer dans la Religion. A peine eus-je prononcé mes vœux , que je fus envoyé dans l'Abbaye de Marmoutier , pour y étudier sous les yeux d'un Confrere : ce Religieux avoit été l'ami & le confrere de Monsieur de Saint-Yves , qui a donné un Traité sur les maladies des yeux : la multiplicité des cures qu'il avoit faites dans cette partie , lui avoit acquis de la célébrité , & le nom de grand Oculiste. Dans ce temps-là l'Ophtamologie étoit bien éloignée du degré de perfection qu'elle a maintenant ; négligée , ou plutôt non-exercée ,



On ne connoissoit pas l'art merveilleux d'extraire les cataractes : le seul moyen de les abaisser avoit été découvert, encore se trouvoit-il peu de Chirugiens versés dans ces sortes d'opérations : c'est donc à la naissance, pour ainsi dite, de ce grand Art que j'ai fait mes premiers essais, sous les yeux de mon Confrere. Je l'ai suivi avec la plus grande exactitude dans toutes ses démarches pendant douze ans que j'ai étudié avec lui ; j'ai mis à profit les avis que sa prudence & sa longue expérience me dictoit dans ses différentes opérations. Ce n'est pas assez, j'ai fait emplette de presque tous les Traités & Mémoires qui concernent cette science ; j'ai puisé dans ces sources fécondes les lumières qu'il ne pouvoit lui-même me donner : enfin, la mort m'ayant enlevé ce Maître, cet ami, je suis demeuré seul dans cette grande Abbaye, chargé de tous les Malades, & regardé comme héritier de tous ses talens, je suis devenu aussi l'héritier de ses peines & de ses fatigues, tant au-dedans qu'au-dehors. Vous jugez bien, Monsieur, par le grand nombre des maladies de toute espèce que j'ai eu à traiter, que je n'ai pu m'appliquer avec autant de zèle & d'ardeur aux maladies des yeux que je l'aurois désiré. La même raison m'a empêché de m'absenter long-tems, pour aller dans

la Capitale, ou dans les Pays étrangers, chercher auprès des grands Maîtres de l'Art des ressources qu'on ne sçauroit trouver dans les Provinces; cependant, malgré ces obstacles, je vous avouerai que la partie des yeux est celle que j'ai étudiée plus particulièrement. Depuis trente ans que j'habite Marmoutier, des Malades de tous les endroits du Royaume, & même jusques du fond de l'Amérique, me sont venus trouver; & je pourrois, sans exagérer, assurer que plus de mille personnes, de tout âge & des deux sexes, affligées de différentes espèces de maladies aux yeux, m'ont passées par les mains; à Dieu ne plaisent d'avancer qu'ils ayent été tous guéris. Vous sçavez comme moi, Monsieur, que telle est la vertu des remèdes & le sort des opérations, qu'ils sont salutaires pour les uns, inutiles & quelquefois dangereux pour les autres, parce que leur propriété est arrêtée, ou par des accidens que l'on ne sçauroit prévoir, ou par le tempéramment du Malade qui n'est pas assez connu; cependant toutes ces expériences, soit qu'elles soient suivies de succès, ou non, instruisent beaucoup l'Opérateur, & le mettent à portée de pressentir presque infailliblement par la suite l'efficacité, ou l'inutilité de ses remèdes. Il couche à propos sur ses registres le nom des



Malades qu'il a vu, leur âge, leur sexe, l'état de leurs forces, celui de leur tempéramment, la nature de leur mal, les remèdes employés pour les guérir, & les différens effets qu'ils ont produits chaque jour : enfin, si la médecine vient à échouer, il en cherche scrupuleusement la cause; s'il la découvre, c'est un nouveau secret qu'il a acquis, & qui l'oblige à multiplier ses précautions.

C'est d'après cette étude & cette application  
 • continue que j'ai reconnu, comme vous,  
 • que la saignée, loin de soulager le mal des  
 • yeux, ne fait au contraire que l'augmenter;  
 • car, comme vous le remarquez fort bien, très-  
 • souvent il arrive que le Malade éprouve des  
 • foibleffes, des éblouiffemens, qui annoncent  
 • un relâchement dans les fibres, une altération  
 • dans les humeurs de l'œil par une trop prompte  
 • dilatation des vaisseaux, qui privent ces parties délicates des fucs nourriciers propres à  
 • les entretenir dans cet état de fluidité si nécessaire à leurs actions : or, vouloir purger les  
 • yeux d'une humeur trop visqueuse, trop épaisse  
 • & trop abondante en les desséchant, c'est  
 • comme si, pour guérir une plaie, on coupoit  
 • le membre où elle existe.

Je pense aussi avec vous que les purgatifs en

lavages, les demi-bains, joints à une diette proportionnée à l'état du mal & aux forces du Malade, sont véritablement comme les préliminaires nécessaires à toutes les opérations. L'expérience m'a instruit néanmoins qu'il ne faut pas également traiter l'homme pauvre & indigent comme celui qui vit dans l'abondance; & l'axiome, tant répété dans les Ecoles, *contraria contrariis purgantur*, m'autorise encore à cette façon de penser; les maladies viennent aussi bien par le défaut d'une bonne nourriture, que par l'abondance & la délicatesse de la table: conséquemment, si la diette a la vertu de rendre au sang & aux humeurs leur équilibre naturel, lorsqu'il a été dérangé par l'excès de la table; pourquoi une nourriture douce & succulente n'opéreroit-elle pas le même effet pour un mal causé par les contraires? En suivant ce système, j'ai reconnu que je réussissois pareillement dans le Pauvre & l'Opulent à préparer les voyes & à accélérer les fruits de l'opération.

L'endroit de votre Mémoire qui, Monsieur, a le plus excité mon attention & mon admiration tout ensemble, est celui où vous parlez des effets merveilleux, produits par votre pommade ophtalmique, par votre poudre céphalique, & par votre liqueur ophtalmique. La vertu qu'à la

première pour faire disparoître les taches sur la cornée transparente , occasionnées par des absçès , ou par la petite-vérole ; la propriété de la seconde , pour débarrasser le cerveau d'une abondance d'humeur , qui prennent leur cours par les yeux ; enfin , l'usage que vous faites de la dernière dans les semi-paralyfies , ou gouttes féreines. Si , comme vous le dites , & comme je le crois , les essais que vous avez faits de ces nouveaux remèdes ont été suivis du succès , la Médecine vous est bien redevable d'une pareille découverte. Jusqu'à présent la disparition totale de ces sortes de taches a paru très-difficile. J'ai actuellement entre mes mains trois enfans à qui la petite-vérole a laissé dans les yeux les traces de sa cruauté ; l'un d'entr'eux étoit aveugle lorsqu'il m'a été confié ; je suis venu à bout de lui conserver les yeux , mais il lui reste un brouillard sur la cornée , au droit de la pupille , qui n'occupe que les premières lames , & qui l'empêche de bien distinguer les objets ; les deux autres sont à peu près dans le même état , sinon qu'ils n'ont qu'un œil malade. Les bains , les fumigations , les douches & autres remèdes de cette espèce ont été employés avec assez de succès ; mais les taches , ces difformités subsistent toujours , du moins en partie : je me persuade-



rois volontiers qu'à la longue la continuation de ces remèdes pourroit les faire disparoître , ou tout au moins en diminuer leur grandeur & leur densité ; mais quel est le Malade assez patient pour supporter , pendant un si long espace de tems , l'usage continuel d'un régime difficile , & l'application importune & dégoûtante des remèdes ?

Il me reste à vous prier , Monsieur , de m'envoyer de vos eaux & pommades ophtalmiques , ainsi que de votre poudre céphalique. Je desire pour vous & pour le public , que l'essai que j'en ferai , couronne , ou acheve de couronner , ce que vous en avez dit de merveilleux ; je serai le premier à publier leur vertu , & à en ordonner l'usage : enfin , à exciter dans le cœur des Malades des sentimens de reconnoissance pour celui qui a fait une si heureuse découverte.

Je suis respectueusement ,

**MONSIEUR ,**

Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur.  
**FRERE ANDRÉ BINET.**

Marmoutier près Tours ,  
le 5e Septembre 1774.

RÉPONSE

Paris, ce 18 Octobre 1774.

# R É P O N S E

De M. l'Abbé DESMONCEAUX au  
très-vertueux Frere ANDRÉ BINET,  
Religieux Oculiste de l'Abbaye de  
Marmoutier, concernant les maladies  
des yeux.

M O N S I E U R,

**I**L faudrait la délicatesse de votre plume pour répondre aux éloges favorables que vous voulez bien faire de mes faibles lumières : ce nouvel aiguillon, lancé par un homme à talents, par un personnage d'un mérite distingué, ne fait qu'accroître & augmenter le desir que j'ai de me rendre utile à mes semblables. Puisse le Ciel être, pendant plusieurs années, le Protecteur de mes entreprises ! Puissent les hommes, amis du bien, encourager mes travaux ! Puissent les succès que j'éprouve se multiplier au point de dessiller les yeux des incrédules, & me mettre dans le cas de donner sans fard & sans détours le véritable *modus agendi* de toutes les maladies des yeux ! Voilà mon but, & la couronne de mes desirs.

B



C'est d'après ces principes que je me suis livré à l'observation, & que j'ai cherché à remédier aux accidens qu'éprouve le mécanisme admirable de la vision. Les paralysies, semi-paralysies, ou goutte séreine parfaite & imparfaite, l'engorgement des vaisseaux de la membrane arachnoïde & autres, le trouble des humeurs de l'œil, ou cataractes commençantes, \* ont, Monsieur,

---

\* Depuis que l'on est certain que la cataracte n'est autre chose que l'opacité du cristallin; on la distingue en parfaite & en imparfaite. La première se connaît, lorsque l'altération du cristallin est sensible, lorsqu'il a acquis une solidité suffisante, lorsque les rayons de lumières sont directement interceptés, & ne laissent de possibilité que pour faire la distinction du jour d'avec les ténèbres. Dans ce cas, on ne connaît de curatif décidé que l'opération par extraction, si toutefois la cataracte n'est ni adhérente, ni compliquée: la seconde, qui est imparfaite, est susceptible de remèdes, lorsqu'elle est prise dans son origine; c'est-à-dire, lorsque le cristallin commence à s'altérer, & que l'on apperçoit quelque trouble léger au-delà de la pupille; autrement les canaux se bouchent de plus en plus, forment obstruction, & décident une ombre sur la membrane où les faisceaux de lumières doivent se peindre; en sorte que les Malades, suivant la force de l'obstruction, croient appercevoir, les uns, soit des cheveux, soit de la poussière, ou des toiles d'araignée; les autres, des mouches, des flocons de neige, des araignées même.

L'opération de la cataracte, connue autrefois par abaïssement, ne se fait plus aujourd'hui que par la section de la cornée & l'extraction du cristallin opaque. La préparation préliminaire consiste, pendant sept à huit jours, dans un régime doux, quelquefois dans un purgatif semblable, & toujours dans quelques breuvages délayans & rafraichissans; mais nullement dans ces effusions multipliées de sang, qui l'appauvrissent, qui en diminuent le vital; dans une diète rigoureuse, qui, bien loin de faciliter l'action des fluides, diminue au contraire leur force & leur activité nécessaire pour faciliter la réunion de la cornée, pour soutenir cette diète, qui, après l'opération, devient indispensable: c'est donc alors que l'on doit, suivant l'exigence des cas, user de toutes les précautions & de tous les ménagemens possibles.

particulièrement fixé mon attention. Le système de curation que j'en avais formé dans le physique, m'a demandé une étude particulière de la nature, que j'ai cherché à connaître dans ses productions, comme dans ses variations. Muni de ses principes, j'ai cru devoir réunir la pratique à la théorie. Mon début a été frappant, & a même surpassé mes espérances. Encouragé par une suite de succès multipliés; je suis dans un enchaînement d'observations qui ne me permettent pas encore d'exposer au grand jour le *quomodo* de la goutte séreine; c'est pourquoi je ne vous envoie que deux flacons, dont l'un est un composé d'ophtalmique aromatique, balsamique spiriteux; l'autre, un ophtalmique aromatique, balsamique, électrique spiriteux. Le curatif de cette maladie dépend de l'usage de ces remèdes, qui se font, tant en aspiration nazale, qu'en évaporation oculaire. La base des liqueurs composées pour l'ordinaire avec le baume de Fioraventi, l'eau des Carmes & l'eau de Cologne, est presque toujours la même; mais les essences, les volatils sont plus ou moins multipliés, sont plus ou moins différens, suivant la nature, ou la force de la maladie; ce qui fait que, pour réussir avantageusement en ce genre, il faut avoir le tact fin, & une connaissance aussi parfaite du jeu de nature, que de l'organe que l'on attaque: ce remède

n'est donc autre chose que la vapeur spiritueuse d'un fluide électrique, propre à frapper le nerf optique, à le dégager des humeurs cathareuses, ou autres, qui le compriment & l'empêchent de pomper facilement dans le cerveau, les suc nourriciers, propres à vivifier & régénérer souvent les humeurs de l'œil, humeurs qui, par l'inaction du nerf, restent en stagnation\*. Ce principe établi & la pratique exécutée, il en ré-

---

\* Ce fluide électrique, pris de tems à autre en aspiration nazale, est un préservatif assuré contre les maux de tête; contre la paralysie & l'apoplexie, sur-tout si on ajoute la précaution de diminuer le matin, par une mastication de tabac, les parties glaireuses qui en sont la cause: ces deux remèdes réunis ensemble ont une propriété particulière; sçavoir, le premier, de fortifier les parties nerveuses, musculeuses & fibreuses, ainsi que de leur donner le ton & l'action nécessaire pour résister à la compression des humeurs; le second est souverain pour débarrasser le cerveau, pour dégager les glandes pituitaires, & salivaires des parties glaireuses, qui ralentissent la circulation, & déterminent tôt ou tard l'engourdissement & l'obstruction. Je pourrais citer l'exemple d'un pauvre malheureux, plus que sexagénaire, qui réclamait mes soins pour une maladie des yeux, & qui, chez moi, en présence de tout le monde, fut frappé d'une apoplexie séreuse; n'ayant pas pour le moment de vomitifs, je lui portai, sur tous les organes de la sensation, l'actif d'un flacon électrique que j'avais à la main; ensuite je lui fis boire plusieurs cuillerées d'eau des Carmes, en le faisant agiter de toute manière, en le faisant porter à l'air; en sorte que je lui procurai, par le vomissement, une prompte évacuation d'humeur glaireuse & bilieuse; ce qui, en peu de tems, le remit sur pied, & en état de se rendre chez lui, où je lui indiquai de laver, & de délayer beaucoup & de se purger; ce qu'il fit avec assez de succès, m'étant venu revoir une ou deux fois; mais l'ayant perdu de vue, je n'ai pu sçavoir ce qu'il est devenu, quelque perquisition que j'aye pu faire.



sulte, Monsieur, que l'on peut dégager la cho-  
roïde & la rétine des embarras qui les obstruent  
& qui fatiguent le nerf optique, que l'on peut  
délayer les fluides, diminuer le trouble des ca-  
taractes naissantes, qui ne prennent consistance  
que dans la stagnation des humeurs: or, pren-  
dre un moyen pour faciliter la régénération  
prompte de ces humeurs, c'est conserver la trans-  
parence du crystallin, c'est en empêcher l'opa-  
cité, c'est scruter la nature & en tirer des suc-  
cès qui me favorisent tous les jours; mais je dis  
plus, par le moyen du fluide électrique, admi-  
nistré à propos, pris dans le jeu de nature, &  
proportionné à la maladie, j'ai guéri, & je guéris  
tous les jours les gouttes séreines, tant en cécité  
que non-cécité \*; je vais plus loin, & j'ajoute

---

\* La goutte séreine peut être occasionnée: ou par des suppres-  
sions quelconques, ou par l'effet des fièvres inflammatoires, ou enfin  
par des humeurs pituiteuses & visqueuses, qui forment obstruction  
sur les branches du nerf optique, soit en les comprimant, soit en les  
relâchant, de manière que les esprits animaux n'y peuvent plus couler  
avec aisance. ce qui ôte à la rétine sa transparence, à la choroidé  
son action, & cela tant que le défaut des esprits est entretenu par  
la compression.

On distingue la goutte séreine en parfaite & en imparfaite:  
dans la parfaite, la vue est totalement perdue; mais pas tou-  
jours sans ressources, à moins que le glaucôme, ou obscurcif-  
sement verdâtre de l'humeur vitrée se soit décidée: dans la goutte  
séreine imparfaite, les Malades voyent encore, mais confusément:  
alors une saignée du pied détermine l'obstruction; on les voit chan-  
ger de couleur, se plaindre qu'ils ne voyent plus, & enfin tomber

qu'il est plus aisé de guérir une goutte féreine prompte, ou apoplexie du nerf optique, que celle qui vient par degré; parce que moins la pression du nerf est ancienne, plus il est aisé de le dégager des embarras qui le compriment, & qui empêchent le fluide nerveux de passer du cerveau dans la rétine, & de la rétine au cerveau; mais ce ne sera jamais par des saignées, plus ou moins multipliées, que l'on rétablira l'action du nerf, puisque le déport des pertes sanguines ne fait au contraire que l'affaiblir & déterminer la paralysie, qui, par ses effets, donne naissance au glaucôme incurable aux hu-

---

en défaillance; ce qui arrive par l'affaiblissement du cerveau & du cervelet, à raison du sang qu'on en a tiré: dans ce cas, l'aspiration nazale des liqueurs ophthalmiques aromatiques, électriques spiritueuses est souveraine, j'ose même dire qu'elle m'a produit des effets uniques dans l'apoplexie corporelle, & bien au-dessus de ces préservatifs, incapables de rétablir la nature engourdie: ce n'est pas que je prétende dire que ce remède soit suffisant; il faut au contraire y réunir l'avantageux des révulsifs, la propriété des douches, l'agent des fumigatifs; employer le fondant des apéritifs, le calmant des tisannes, la douceur dans les purgatifs. J'ai toujours vu des succès avantageux, produits par cette dernière classe, lorsqu'on a commencé par débarrasser les impuretés de l'estomach par une médecine ordinaire, qui doit être suivie, à un jour de distance, d'une tisanne purgative, prise en trois ou quatre verres, de deux heures en deux heures. La preuve du bien-être qui doit en résulter est trop évidente pour la discuter: je dirai seulement qu'il est des personnes dont l'estomach paraît ne pouvoir supporter la manne dans un petit breuvage; alors j'indique, avec un succès journalier, cinq à six gouttes de jus de citron, que l'on prend aussitôt la médecine, en sorte que cet acide divise sans danger, & incise la manne sans rapport.



main : il est cependant vrai de dire que , si la paralysie est occasionnée , suivant les indices , par un coup de sang , ou par une suppression hémoroïdale , ou périodique , ce qui arrive rarement , alors de légères saignées ne peuvent être défavorables , sur-tout si on prend la précaution de fortifier & de secouer le nerf pendant , ou au moins aussitôt l'effusion du sang. Je ne puis donc réclamer assez contre les saignées trop répétées en pareil cas , parce qu'elles rendent la maladie presque incurable , parce qu'elles diminuent les esprits vitaux , ainsi que la chaleur naturelle , propre à vaincre l'épaississement des fluides ; parce que l'expérience journalière me confirme que sur cent gouttes sereines qui me passent devant les yeux , quatre-vingt-dix doivent cet état malheureux aux pertes sanguines , état toujours critique , & que l'on ne peut alléger qu'en réunissant aux remèdes majeurs , que j'appelle ophtalmiques électriques spiriteux , les mineurs qui en sont inséparables , & qui , suivant le traitement , sont les incisifs , tels que la mastication de tabac , les purgatifs , les fumigatifs , les apéritifs , les révulsifs & autres , propres à raréfier les humeurs , à donner de la circulation aux fluides ; ce n'est pas cependant que cette bouffole soit générale , puisqu'elle doit être mitigée d'après l'âge , la force , ou la faiblesse du tempérament ; puis-

qu'elle doit varier suivant le régime d'abondance ou de frugalité, suivant la vie oiseuse ou laborieuse des hommes; ce qui fait dire, comme vous l'observez très-bien, *contraria contrariis purgantur.*

Je m'attends bien, Monsieur, que les Partisans du sentiment contraire, qui ne font usage que des spiriteux vitrioliques & autres liqueurs de cette espèce sonneront l'alarme, en disant, que l'aspiration nazale ne peut que crisper les nerfs \*. Je conviens du fait dans l'usage de leur

---

\* On voit tous les jours des hommes à talens, qui se sont frayés le chemin d'une grande réputation sur le système des Anciens; on les voit, dis-je, crier à l'erreur, au menonge toutes les fois que l'on s'écarte de la route qu'ils se sont tracée: si on leur objecte les inconvéniens d'un remède, les accidens qui en résultent, ils ne peuvent pas croire que l'on puisse perfectionner les lumières de ceux qui se sont perfectionnés eux-mêmes de siècle en siècle. Tout le monde sçait, par exemple, que la Médecine défend la saignée dans le cas d'un membre paralysé, ou pour lequel on craint la paralysie; que dans ce cas on employe les sudorifiques, les douches, les fumigations sèches, l'électricité même; en un mot, tout ce qui peut contribuer à ranimer la circulation, à donner du ton & du ressort à la partie malade: si on fait valoir cette objection pour la paralysie de l'œil, la comparaison n'est pas admise, ces sortes de remèdes ne sont pas en usage comme la saignée, les vésicatoires, les setons & le saint-bois. Personne n'ignore encore que dans l'apoplexie corporelle, il en est de sereuse & de sanguine; que la saignée est mortelle pour la première, & déterminante pour la seconde: or, si on tire la même induction pour la goutte sereine prompte, ou apoplexie par compression des nerfs optiques; votre système est erronné; dira-t-on, il n'est pas conforme à l'usage; mais cet usage, que l'on fait tant valoir, devrait éclairer ceux qui en portent le bandeau; car enfin, que de victimes journalières! Que de gouttes sereines, fixées par l'effusion du sang! Pourquoi donc ne pas revenir de notre erreur? Pourquoi ne pas scruter la nature, &

composé mordicant, dont l'effet est aussi impuissant qu'il est dangereux; mais pour ce qui est du fluide électrique qui m'est propre, il est purement aromatique balsamique, & positivement sans danger; j'en donne une preuve palpable dans le traitement forcé d'un Médecin renommé de cette Capitale, qui, malheureusement aveugle sans ressources, a poussé, à mon insçu, le

---

suivre la voye qu'elle nous indique? Il s'agit de nos semblables, il s'agit de nous-mêmes; *hodie mihi, cras tibi.*

Les spiritueux dont on se sert communément, suivant les uns, sont la vapeur du baume de Fioraventi, ou celle d'eau de Melisse, que l'on présente à un certain éloignement des yeux; mais je demande que peut ce faible actif, pour repercuter une humeur qui comprime les nerfs optiques, ou qui forme obstruction, soit sur la choroïde, soit sur la rétine; il faut donc un fluide électrique, un agent puissant, qui puisse porter son action furette jusqu'au cerveau, tant en aspiration nazale, qu'en évaporation oculaire; secours que l'on ne trouvera pas dans les liqueurs ophtalmiques, que les autres employent, & qui sont pour l'ordinaire composées avec le vitriol & autres liqueurs de cette espèce, remède aussi dangereux qu'il est inutile, & dont l'on se donne bien de garde de porter en aspiration nazale: ce ne sera pas non plus en affaiblissant les forces & le corps par une diète rigoureuse de six semaines, en diminuant l'esprit vital par une effusion de vingt-cinq à trente palettes de sang, successivement tirées dans un aussi court espace; ce sera encore moins avec l'aide d'une petite brosse que l'on passera & repassera sur le globe de l'œil, que l'on guérira une goutte sereine: ces sortes de frictions faites sur la conjonctive, ou sur la cornée, sont idéales, & ne peuvent rien sur une maladie qui demande toutes les ressources de la Médecine la mieux combinée & la plus réfléchie. Que l'on ne croye pas que cette digression soit pour censurer la conduite des gens de l'Art: à Dieu ne plaise qu'une pareille idée vienne empoisonner des sentimens, qui n'ont pour but que le bien de l'humanité; je rends toute la justice qui est dûe à leurs talens, & je suis pleinement convaincu qu'ils les employent pour guérir, ou pour soulager, & que ce n'est pas leur faute, si le succès ne répond pas à leurs espérances.



désespoir au point de faire huit à dix fois le jour, avec le composé le plus actif, ce que je ne fais faire tout au plus que trois : or, d'après cette épreuve, & plusieurs autres de cette nature, comment pourrait-on blamer un remède qui ne m'a jamais produit le moindre effet dangereux ; mais toujours des succès au-delà de l'espérance, pourvu toutefois que les saignées multipliées n'aient pas fixé l'obstruction, desséché les nerfs ou déterminé le glaucôme ; car dans ce cas tenter la guérison, ce serait courir après la pierre philosophale \* ? D'après cet exposé, il est aisé

---

\* Une imprudence que je commis l'année dernière me mit dans le cas de vérifier par moi-même la réalité de mon système, & le danger que j'aurais couru en me faisant tirer du sang : voici le fait. J'étais occupé matin & soir à soulager plus de cinq cent Malades des yeux, lorsque je sus vivement sollicité de me rendre à Chelles, ce que j'exécutai un des jours le plus chaud du mois de Juillet ; mais pour ne pas déranger l'ordre de mes pansemens, je partis en poste vers les dix heures du matin, & j'arrivai avec tout le poids du jour, sans autre accident qu'un vent du Midi & une chaleur extrême, ce qui ne m'empêcha pas, vers les trois heures après midi, de me remettre dans mon cabriolet, où j'avais pour compagnon de voyage le Traité de Monsieur Störck, Médecin renommé de Vienne, dans lequel il annonce les merveilleux effets de la poudre de Coquelourde, ou Anémone des prés, prise intérieurement pour la cure de la goutte séreine : cet ouvrage prouve les grands talens de son Auteur ; mais malheureusement ce remède n'a pas plus de succès dans notre climat pour la cure de la goutte séreine, que n'en a eu par le passé l'extract de cigue pour la destruction de la cataracte. Pour n'avoir rien qui puisse me distraire d'un objet auquel j'étais tout entier, je pris la précaution de payer toutes les postes en partant de Chelles, & de tirer les cuirs du cabriolet, pour me mettre à l'abri de ces coups redoutés du soleil, qui arri-

de conclure , Monsieur , qu'avec l'aide des remèdes internes , non-seulement les liqueurs ophthalmiques spiriteuses peuvent dégager l'humeur peccante des cataractes naissantes , les ophtal-

---

vent entre deux nuages , & que j'avais continuellement en face. Dans cette situation caniculaire , plus occupé de ma lecture que d'une glace en ovale qui se trouve au milieu des cuirs & qui me réfléchissait les rayons du soleil , j'arrivai promptement à Paris , sans autre gêne que de passer souvent la main sur le front , à cause des ardeurs que j'y éprouvais. En descendant de voituré je me trouvais tout étourdi & une pesanteur de tête insupportable ; mais le spectacle d'une infinité de victimes qui attendaient mon retour , & qui avaient besoin de mes soins , me fit oublier mes douleurs pour chercher à soulager les leurs : en effet , j'indiquai des remèdes aux uns , aux autres , & je m'oubliai le premier , parce que j'étais surchargé de Malade , parce que je me trouvais partagé entre le désir de faire des remèdes & la non-possibilité ; cependant ces pesanteurs , ces élancements augmentaient de jour en jour ; enfin , le quatrième , après avoir fatigué toute la journée , je me trouvais saisi vers les huit heures du soir , en voulant incliner le corps & la tête pour ramasser quelque chose , je me trouvais , dis-je , étourdi comme d'un coup de massue qui me partageait le crane & d'un poids énorme , qui , en me relevant , m'ôta la faculté de voir aucun objet. Ce premier moment est encore pour moi un moment de terreur & d'effroi : j'eus beau m'agiter , boire de grands verres d'eau froide , me frotter les tempes , le contour des yeux , les yeux même , point de lumières , tout était ténèbres : dans cette cruelle alternative , je cherchai à faire un retour sur moi-même , à prendre un parti ; & , pour ainsi dire , convaincu de la cause de mon accident , qui ne pouvait être qu'un coup de soleil , dont l'obstruction pesait sur les branches du nerf optique , je me déterminai à épuiser les ressources de ma pratique avant de recourir à des secours étrangers. Je commençai donc par prendre deux prises de ma poudre céphalique , ensuite je me mis les pieds dans un bain d'eau plus que tiède , je me couvris les yeux avec un léger bandeau , & je fis allumer en face de moi plusieurs bougies , afin de connaître les premiers rayons de lumières , que j'espérais recouvrer par le moyen d'une infusion bouillante de fleurs de mauves , guimauves & au-



miques électriques spiriteuses , dissiper l'engourdissement des semi-paralysies , ou gouttes séreines imparfaites ; mais même que l'on peut , ainsi que je l'observe dans le premier Opuscule que j'ai donné , que l'on peut , dis-je , par un com-

---

tres. Je me mis à respirer cette vapeur sous le nez , & je l'étouffais sur toute la tête par une double serviette qui me la couvrait. Cette fumigation bouillante était continuellement réitérée , & n'avait d'intermède que pour lever mon bandeau & chercher la lumière. Deux heures se passèrent dans cet état de trouble & d'affliction , lorsque tout-à-coup j'éprouvai dans la partie frontale une douleur insupportable , accompagnée d'un étourdissement , qui me permettait à peine de favoriser l'évacuation d'une humeur infecte , verdâtre & noirâtre qui me sortait par le nez , par la bouche , & même par les oreilles. Mon premier soin fut de me délivrer de mon bandeau & de chercher les lumières , qui n'en étaient pas encore pour moi ; cependant comme l'humeur coulait toujours , je ressentis une tension moins forte dans les parties nerveuses ; j'aperçus au bout de quinze à vingt minutes un brouillard , qui s'est éclairci petit à petit , & enfin je reconnus toute la partie cutanée du visage bouffie , au point que j'avais peine à appercevoir le globe des yeux , qui ne me parurent point affectés , ni dans la conjonctive , ni dans la cornée transparente : du reste , je ne puis rendre un compte de leur état de situation extérieure pendant mon aveuglement , parce que j'étais resté seul , parce que j'avais eu la faiblesse de le cacher à mon Domestique , qui était tout interdit de mes manœuvres ; j'avouerai même que je suis tout ému , & que la plume me tremble encore au simple récit que j'en fais. Je laissai à l'humeur tout le tems de s'évacuer , ensuite je pris pour breuvage une légère infusion de véronique , & pour lavage , des remèdes à l'eau blanche ; après quoi je me mis au lit bien clairvoyant & je me relevai de même , avec cette différence que la bouffissure était extrême , que l'épiderme du nez était tout excorié , le visage éréthelateux , au point que la matière peccante ne tarda pas à faire éruption à la peau , de sorte que je restai pendant près de quinze jours le visage couvert d'une espèce de galle , qui se dissipa par une suite de purgatifs , d'apéritifs , de révulsifs , mais sur-tout par les bons effets d'une mastication de tabac , qui me fit dix fois plus de bien que des vésicatoires , qui paraissent indiqués dans pareil cas ; car j'avouerai franchement

posé plus doux, fortifier les vues faibles †, rectifier le dérangement des axes, rétablir le relâchement des paupières, en donnant du ton & du ressort au mécanisme incomparable de l'œil.

que je suis un peu récalcitrant contre ces sortes de topiques, & sur-tout pour les maladies des yeux, où je crois les canards dangereux.

Tel est le tableau de l'accident qui m'est arrivé, & dont tout Paris a été le témoin, & dont j'aurais probablement été la victime, si je m'eusse fait taigner, parce que j'aurais affaibli les fluides du cerveau & fixé l'obstruction; au lieu que je n'ai qu'à me louer des bons effets des remèdes, qui ont été couronnés par les liqueurs ophtalmiques électriques spiriteuses: je pourrais même ajouter que ce serait l'occasion de dire, à quelque chose malheur est bon, puisque ma vue, qui est aujourd'hui une des meilleures, s'est trouvée fortifiée au moins de trois degrés.

† Le globe de l'œil, dans l'état naturel, peut être comparé, dans le physique, au mécanisme d'une montre, dont les ressorts, continuellement tendus, éprouvent un relâchement, que le laps de tems détermine, & une faiblesse, que l'usage journalier occasionne. Telle est la structure économique de cette boussole, pour laquelle on ne peut pas dire, *claudicat comparatio*: car enfin, il n'est pas étonnant que les parties nerveuses, fibreuses & musculuses des yeux se trouvent relâchées après quarante-cinq ou cinquante années de service: il n'est pas surprenant de reconnaître un affaiblissement dans les membranes, ainsi qu'une altération dans les humeurs de l'œil, puisqu'à cet âge, comme dans toute maladie, les sacs nourriciers sont plus faibles & moins abondans, par conséquent peu propres à éclaircir & faciliter le passage des rayons lumineux; c'est donc à tort que l'on traite presque toujours de crispation, ce qui n'est que dépérissement, que faiblesse: or, les remèdes que l'on emploie dans le premier cas, sont bien contraires au second; puisqu'au lieu d'améliorer, on ne fait au contraire que détériorer: d'où je conclus que si on veut suivre l'indication de la nature engourdie, on reconnaîtra qu'il s'agit de la secouer, de la remuer, afin de donner du ton & du ressort au nerf optique, qui est le pere nourricier de l'œil, afin de mettre ce moteur premier en état de faire agir les seconds, & de procurer par ce moyen une régénération plus prompte, & plus abondante dans les humeurs qui se trouvent en stagnation. Les remèdes les plus avantageux que je connoisse sont un régime doux

Pour ce qui est de la cataracte parfaite, j'avooue avec vous, Monsieur, & avec le moindre des Connaisseurs, qu'il n'est pas de remédes internes, ni externes, qui puisse guérir cette maladie: il faut donc, de toute nécessité, en venir à l'opération, à l'incision de la cornée transparente, pour faciliter la sortie du crystallin opaque, qui est logé dans le chaton du corps vitré, à peu près comme est le diamant dans le chaton d'une bague: c'est donc à tort & sans connaissance de cause que l'on voit tous les jours des hommes nouveaux publier un reméde souverain & universel pour toutes les maladies des yeux. Ces personnages que je croirais de bonne foi, s'ils n'avaient pour principe, *artis est, celare artem*, ne connaissent pas plus la structure économique des globes, que les maladies qui affectent ces organes; en sorte qu'ils promettent tout, & que tout leur est indifférent, staphylôme \*, cata-

---

& de facile digestion, les douches des yeux, soit astringentes, soit aromatiques, les ophtalmiques spiriteux simples, tant en aspiration nazale, qu'en évaporation oculaire, & ne pas perdre de vue la vérité de cet axiôme: *Age, quod agis, & semper respice finem.*

\* Le staphylôme se présente sous différentes formes & provient de différentes causes; les plus ordinaires, sont la suite de l'opération de la cataracte, ou d'une cicatrice qui ouvre les lames de la cornée, laquelle procure le déplacement de l'iris, ou celui de la tunique de l'humeur aqueuse, ce qui forme hernie: il est encore deux autres espèces de staphylôme; l'un est une élévation contre nature d'une partie de la cornée; l'autre, de la sclérotique. Ces deux derniers sont très-dangereux, & leur



raçte, goutté séreine, &c. Rien ne peut & ne doit résister à la vertu du mercure doux mêlé avec les poudres de coque d'œuf & autres ; détendues dans un peu de beurre, qui se rancit facilement. Tels sont les prodiges que l'on annonce tous les jours, & qu'un Malade trop confiant autorise par des faits qui n'existent pas ; les vrais connoisseurs, les vrais Oculistes levent les épaules & se taisent, parce qu'il faut laisser au public à reconnaître lui-même son erreur.

A l'égard de la pommade ophtalmique anti-tayque, qui, dans mon petit opuscule, paraît, Monsieur, avoir attiré le plus votre attention \* ;

---

accroissement ordinaire détermine presque toujours la perte du globe. La cure de ces sortes de maladies est d'ordinaire la pierre d'achoppement de tous les gens de l'art : les uns employent l'instrument, sans succès ; les autres, la compression du globe, qui est encore pire, puisqu'elle produit des douleurs lancinantes, qui déterminent l'insomnie, la fièvre, & enfin la cécité entière de cet organe : pour moi, je n'ai rien vu de plus heureux, en fait de remèdes, que de toucher légèrement le staphylôme avec l'huile glaciale d'antimoine, & de baigner promptement l'œil avec le lait tiède ; ce remède, ainsi que je le pense, ne doit être considéré, dit Monsieur Janin, que comme un bon stimulant, & non comme un escharotique ; c'est pourquoi si j'ai un conseil à donner à ceux qui sont les victimes de cette terrible maladie, c'est de n'être pas trop crédules sur les promesses des uns & des autres ; c'est de ne faire des remèdes que le moins qu'ils pourront, ou de se confier entièrement à l'expérience d'un Artiste consommé.

\* L'action de cette pommade, tout incisive qu'elle est, doit durer trois à quatre heures, & produit une fermentation nécessaire entre les lames & sur le tissu de la cornée transparente ; mais cette douleur serait plus que supportable, si on pouvait en empê-

je ne puis également en mettre au jour le composé, parce que je ne suis pas encore décidé sur la qualité des onctueux, sur la dose des poudres, sur celle du fluide, qui lui donne son activité, & qui varie suivant la force ou la faiblesse de la maladie : ce qui est certain, quoi qu'en disent quelques particuliers, qui, pour faire illusion aux autres, pour se la faire à eux-mêmes, se refusent à la lumière, condamnent ce qu'ils ne connaissent pas : ce qui est certain, dis-je, c'est que ce remède excite tous les jours mon attention ; c'est qu'il produit des effets surprenans, sans cependant pouvoir me flatter de dé-

---

cher les particules de se porter sur la glande lacrymale, sur celles des paupières, de les inciser & d'occasionner une irritation douloureuse à la vérité, mais qui encourage par le bien-être que l'on éprouve, sans qu'il y ait à craindre le moindre danger, pourvu que l'on soit attentif au jeu de la nature, que l'on doit aider par des émolliens, par des rafraichissans, par des révulsifs, suivant l'exigence des cas. Ce remède sera donc douloureux, jusqu'à ce que j'aye pu le perfectionner, au moins mettra t-il à l'abri de l'opération, toujours funeste, sur la cicatrice de la cornée transparente : car enfin, si on se sert d'une lancette, ou de quelques autres instrumens, pour enlever la tumeur qui domine la cicatrice qui porte obstacle à la pupille, il est certain que l'on fera une nouvelle plaie, qui fera courir de nouveaux dangers, & qu'il faudra cicatrifier une seconde fois, en sorte que le remède se trouvera pire que le mal ; du moins c'est ce que je vois, c'est ce que j'expérimente tous les jours, d'après les accidens qui me passent devant les yeux : aussi je m'occupe sans cesse des moyens de former un *speculum*, qui puisse contenir les paupières & porter l'agent de la pomade sur la partie malade. Cette invention diminuerait la douleur des deux tiers, & procurerait une guérison plus prompte.

Il est une autre espèce de suffusion opaque, qui n'est point taye,  
 truire

truire entièrement la cicatrice que l'ulcère a formée sur la cornée transparente ¶ ; car , comme vous sçavez très-bien , celles qui se montrent sur la conjonctive ne laissent aucunes traces de leur

---

mais que l'on apperçoit entre les derniers feuillets , ou lames de la cornée. Cette humeur stagnante provient , pour l'ordinaire , des suites de l'hypopion , ou amas de pus , qui se coagule , & qui intercepte dans cette partie le jeu de la circulation : or , pour peu que la stagnation soit ancienne , c'est toujours avec peu de succès que l'on employe le fondant des émoulliens , ou l'incisif des pommades ; c'est pourquoi je présume que le moyen le plus assuré est d'inciser les premières lames de la cornée avec les lames de la lancette , ou celle de l'aiguille à cataracte ; mais je ne conseille ce re opération qu'après avoir employé inutilement tous les remèdes d'indication , & dans le cas où la pupille ferait incapable de laisser passer les rayons visuels.

¶ Les cicatrices de la cornée transparente sont quelquefois accidentelles , mais presque toujours les suites malheureuses d'une humeur stagnante , qui fait éruption à la cornée. Cette maladie est connue sous le nom d'ophtalmie ; elle peut être occasionnée par différentes causes , & doit être gouvernée suivant le vice dominant des fluides corporelles ; c'est pourquoi , sans entrer dans les différentes dénominations , je dirai qu'il en est de parfaites & d'imparfaites , de sèches & d'humides : l'ophtalmie la plus à craindre dans le genre des parfaites , est celle qui fait tant de victimes , & qui est occasionnée par la petite-vérole , & quelquefois par la rougeole , parce que l'humeur peccante , en se portant avec activité sur les yeux , en agace les membranes , les dilate & forme stagnation , d'où provient l'éruption : or , la conduite que je tiens dans le premier cas , & lorsque la maladie paraît vouloir se déclarer avec détire au cerveau , c'est de recourir , s'il est possible , à M. le Médecin , ou d'indiquer les saignées du pied , comme nécessaires pour donner le change à l'humeur , les tisanes pour les délayer , les remèdes pour les évacuer , l'émétique pour dégager l'estomach de ses impuretés , pour faciliter l'éruption , & enfin une espèce de masque pour préserver les yeux de cette grande fermentation , qui détermine des pustules , des boutons , soit dans les paupières , soit dans le tissu du globe. Cette mas-  
quarade en diminutif , est un morceau de papier brouillard , imbibé

C



malignité que des vaisseaux variqueux, que l'on peut dégager par des fumigations anodines, par des douches onctueuses, par le doux résolutif du sang de pigeons, dont je ne puis trop pu-

d'huile d'amandes douces, ou autres, que l'on applique d'une arriere temporale à l'autre, un pouce au-dessus des sourcils, un pouce au-dessous des paupières inférieures; enforte que les deux tiers des cartilages du nez soient couverts: mais avant de faire cette application, on doit avoir l'attention de former deux ouvertures à l'endroit qui correspond à l'œil, & assez étendues pour ne pas gêner l'action des paupières, ni le mouvement des globes. Ensuite il faut se servir d'un linge fin pour doucher d'heure en heure toute la partie masquée avec une infusion toujours dégoûdée de fleurs de sureau & de mauves; sçavoir, une petite pincée d'un mélange de ces fleurs pour un poillon d'eau, continuer ce bain tant que l'éruption aura lieu, même vingt-quatre heures après, pour ne plus se servir que trois à quatre fois le jour de l'infusion de fleurs de sureau seule, jusqu'à conclusion de la maladie, du reste, ne toucher au papier que dans le cas où il se porterait dans les angles des yeux, & enfin le laisser tomber & se dessécher de lui-même. L'effet de ces remèdes est d'ouvrir les pores, de porter le calme par le moyen des douches, de délayer les fluides, de les raréfier & de faciliter la répercussion d'une humeur toujours active, toujours à craindre. Il n'est besoin de maïque que dans le cas où la fureur de la petite vérole paraît vouloir se porter sur les yeux, autrement les douches sont suffisantes. Pour ce qui est des autres ophthalmies complettes, qui diffèrent entr'elles suivant les différens vices sanguins qui les fomentent, la bouffole est, pour ainsi dire, générale, quant aux remèdes externes; mais demande une conduite particulière pour les internes, conduite que l'on ne peut trop modeler, puisqu'elle varie suivant les accidens, suivant le jeu de nature, qui se modifie sous différentes formes; c'est pourquoi j'exhorte l'Artiste à scruter la nature, à la suivre, les armes à la main, jusques dans ses marches les plus tortueuses; & j'engage mon Lecteur à recourir à la première observation de l'opuscule que j'ai donné en 1772. Il est encore plusieurs autres espèces d'ophthalmies, les unes occasionnées, soit par un dérangement de cours périodiques, comme flux hémoroïdale & autres. Dans ce cas, une légère saignée, ménagée dans une circonstance heureuse, concourt, avec les autres remè-

blier l'efficacité. Il n'en est pas de même des ulcères de la cornée transparente, parce que son tissu est différent, parce que sa cicatrice est sensible, & produit, dans la circonférence, un

---

des, à produire une révulsion avantageuse. Il n'en est pas de même de celles qui sont accidentelles, comme contusion au globe de l'œil, ainsi que col & collier trop serré: ce dernier est un reproche que je fais tous les jours aux personnes des deux sexes, mais particulièrement au féminin, qui emprunte des couleurs au dépend d'un sang, qui, ralenti dans son cours par la pression qu'éprouvent les jugulaires, engorge les vaisseaux sanguins qui rampent sur la conjonctive: je ne puis donc trop m'élever ni faire la guerre à ces colliers, qui sont la pierre d'aimant de l'amour-propre, souvent la perte du sens le plus précieux, & dont on ne connaît le prix que quand on l'a malheureusement perdu. Ces sortes d'ophtalmies sont dans la classe des remèdes généraux, & que l'on peut résoudre sans pertes sanguines, sans applications de sang-tues, ni de vesicatoires, sans ouverture de cautère, ni de seton; parce que je dirai toujours qu'il est peu de cas où ces sortes de remèdes soient salubres, puisque les uns affaiblissent la nature & l'empêchent de vaincre ses propres obstacles, & que les autres portent une irritation qui augmente l'incendie, bien loin de l'éteindre; ces sortes d'accidens arrivent encore tous les jours dans l'usage des cataplasmes anodins, dont on comprime continuellement les yeux, en sorte que l'âcreté de l'humeur, retenue par la pression du cataplasme, qui s'agrit, occasionne plutôt la suppuration des globes, que la résolution de la maladie. Voilà le tableau des accidens journaliers, le chapitre des regrets, tant du Malade que de l'Artiste, qui ne devrait jamais perdre de vue la vérité de cette sentence: *Quod natura desideret, experientia docet*. Il faut donc scruter la nature, rectifier les écarts, la seconder dans ce qu'elle desire, & marcher toujours vers le but qu'elle se propose.

Je passe sous silence les différens moyens, les différentes formes que l'on employe pour l'inoculation; parce que, quelque étude que j'aye fait du jeu de nature en ce genre, ce système m'a toujours paru redoutable dans son principe, à craindre dans ses suites; ce n'est pas que je ne sois persuadé qu'il ne faille aider la nature à se débarrasser d'un poison, qu'elle entretient quelquefois dans son essence; mais voici de quelle manière je le conçois, pour tranquilliser le spi-

épaississement taye , que je puis aisément dégager par les effets de la pommade ophtalmique , mais nullement par des linimens de cendres de toilles de lin , par des poudres séches , par des fiels de poissons , par des bains de vapeurs , que je crois dangereux en pareil cas , parce que l'action de la fumée humide étant d'ouvrir les pores , elle attire par conséquent les humeurs , & rend les lames de la cornée plus troubles ; c'est pourquoi je ne crois pas que l'on doive attribuer à un remède des succès que l'on peut rapporter au jeu de nature & au laps de tems \*. Il est une

---

rituel & le temporel. Je désirerais voir , hors des barrières de Paris , une maison affectée aux Malades de la petite-vérole , une maison où chaque Particulier , préparé par les remèdes , puisse se rendre , se promener dans les sales , converser avec les Malades , les toucher , & en sortir avec un ferment qui puisse décider le germe de la petite-vérole : ce moyen naturel de s'inoculer serait bien moins dangereux , puique la nature , préparée par les remèdes ordinaires , n'aurait d'autre véhicule que ses propres efforts.

\* Il est certain qu'un tems sec , qu'un vent du Nord modéré , nettoye la cornée transparente , & éclaircit la vue , parce qu'il dégage ce qui est obstrué , parce qu'il facilite la circulation , en donnant du ton & du ressort aux parties nerveuses , fibreuses & musculuses ; au lieu qu'un air aqueux , qu'une habitation humide , épaisit les humeurs , engorge les vaisseaux , occasionne des rhumes de cerveau , décide des cathares , détermine souvent même des fluxions , qui , négligés dans le principe , deviennent quelquefois la perte du sens le plus précieux ; c'est pourquoi , après une maladie des yeux , on doit toujours chercher un air pur , une habitation éloignée des rivières , comme des endroits marécageux , on doit éviter de se promener au coucher du soleil , aux approches des rivières & des pièces d'eau , dans des bosquets touffus , sous des charmilles trop resserrées ; on doit s'interdire toute application nocturne , ou au moins masquer ses lumières , & garnir son ouvrage d'un tapis verd ;



autre espèce de taye , qui provient de l'épaississement des fluides , & qui , prise à tems , se dissipe facilement ; ce n'est pas que je n'en trouve de très-opiniâtres , qui , par leur ancienneté , ont contracté une adhérence intime avec le tissu de la cornée : alors je ne suis pas toujours aussi heureux , mais je me trouve obligé de donner à la pommade une activité plus forte ; c'est ce qui fait que je ne vous en envoie qu'une très-petite quantité , parce que ce remède déperd lorsqu'il a plusieurs jours de composition : la manière d'en faire usage est de bafiner l'œil , les paupières fermées , avec une infusion , presque froide , des espèces rafraîchissantes , ensuite de se servir matin & soir du bout d'une plume , garnie de son duvet , d'en prendre gros comme un petit grain de bled , & d'étendre la pommade sur toute la

---

on doit avoir l'attention de ne pas se trouver entre deux vents , aux approches des vapeurs fontéranes , de celles du charbon & autres ; on doit fuir le foudroyant des éclairs , l'activité du feu , la vivacité des lumières , la réverbération du soleil , l'éclat de la neige , les tentures de cramoisy & autres couleurs qui forcent la vue , & qui sont le flambeau de l'aveuglement ; enfin , on doit avoir , pour le composé anatomique du globe de l'œil , les mêmes soins , les mêmes attentions que l'on a pour le mécanisme d'une montre , dont on ménage les ressorts avec un soin particulier , avec une exactitude scrupuleuse : ces sortes de précautions sont les véritables moyens pour se mettre à l'abri des regrets que la nature & l'art ne peuvent souvent pas effacer ; sur-tout si on a la précaution d'user d'un régime doux & onctueux , d'éviter les alimens farineux , les mets épicés & de difficile digestion.

circonférence de la taye , laquelle , pour ainfi dire , diffipée , demande toute une autre conduite : c'est alors qu'il faut cesser la pommade , pour y fuppléer le doux réfolutif du fang de pigeons , & fucceffivement les eaux vejeto-minérales , animées d'eau de Cologne , les fumigations féches , le vin aromatique , & enfin les ophtalmiques spiriteux ; après quoi l'impreffion de l'air , jointe au repos de l'œil pendant quelques mois , rétabliffent le tiffu de la cornée , & lui font reprendre fa diaphanéité naturelle §.

---

§ On trouvera peut être extraordinaire la conclufion de ce remède , & on dira , pourquoi cesser la pommade ? Pourquoi ne pas attendre la difparition totale de la taye ? Pourquoi laiffer au jeu de nature le foin de diffiper cet ombre , qui voile encore la cornée transparente ? A cela je répons que l'expérience m'apprend tous les jours qu'il eft inutile de faire fouffrir plus long-tems le Malade , puifque l'attraction de l'air , puifque les fucs nourriciers , qui ouvrent les porres de la cornée , font plus que fuffifans pour abforber ce nébuleux , qui n'eft autre chofe que l'adhérence de la cornée avec la taye , qui eft un épanouiffement de la cicatrice : d'ailleurs , tous les remèdes fubféquens concourent enfemble à diminuer ce louche , à le rendre transparent , fur-tout fi on a attention , pendant cinq à fix femaines , de fe baffiner les yeux , le matin feule-ment , & à froid , les paupières fermées , avec une infusion théiforme de fleurs de sureau & de rofes de provins , animée d'eau de Cologne , ou autres , fi on a le foin de prendre de tems à autre les demi-bains des pieds , ou ceux des bras , l'efpace de vingt-cinq à trente minutes , parce que moins la revulfion eft longue , plus elle eft avantageufe , en ce que le fang & les humeurs , trop long-tems arrêtées dans des vaiffeaux qu'elles ne peuvent plus dilater , fe répercutent d'elles-mêmes ; c'eft pourquoi on doit avoir cette attention & celle de prendre toujours quelque chofe de chaud en fortant du bain , comme une tifonne faite avec le chiendent , la racine de fraffier ,

Je fais encore usage, Monsieur, de plusieurs autres pommades, que je nomme anti-squireuse, anti-variqueuse, anti-fistuleuse astringente, anti-fistuleuse émolliente; la première, dissipe les squirres des paupières; la seconde, détruit les vaisseaux variqueux de la conjonctive; la troisième attaque les glandes de meibomius, en fait filtrer l'humeur purulente qui les obstrue, dégage les points lacrymaux, pénètre, par son action furète, jusqu'au sac lacrymal, qu'elle rétablit; la quatrième, par sa vertu rafraîchissante & émolliente, dissoud les obstructions du canal nasal, porte le calme dans ses parties & en facilite la circulation; les unes s'insinuent intérieurement, les autres s'appliquent extérieurement; enfin, avec un peu de spéculation, avec le tems, avec ces composés, avec une suite d'autres petits remèdes, contre lesquels on s'éleve sans connaissance de cause, j'ai guéri radicalement nombre de fistules lacrymales purulentes ¶; ce qui me

---

les figes grasses, le miel de Narbonne, ou l'eau de gruu de Bretagne; mais comme l'actif de la pommade facilitait le cours des humeurs, & qu'il pou r it se fa re que les sér osités qui filtraient par le pharynx ayent picotées la poitrine, il fera à propos de faire usage de quelques purgatifs doux, comme la manne, la follicule, la rhubarbe & l'agaric.

¶ De toutes les maladies qui affligent les paupières, la fistule lacrymale est sans contredit la plus à craindre, & celle qui demande les connaissances les plus étendues, pour ne pas se méprendre,



fait dire avec connoissance de cause qu'il n'y a que la carie de l'os *unguis*, ou l'oblitération du canal nasal, qui requiert l'instrument, sans laisser de possibilité à l'efficacité de ce remède.

Pour ce qui est des poudres céphaliques que vous me demandez, je les partage en deux classes; la première est un sternutatoire, composé avec les poudres de cabaret, de muguet, de maron d'inde & de bétoine. La dose de ces actifs doit être proportionnée suivant leur vertu agissante, à la force de la maladie que l'on a à combattre: par les effets de ce remède, j'ai vu des prodiges qui se réunissent pour dégager le cerveau de ces humeurs de cathares, de ces obstructions qui l'absorbent, & en faire fluer les sérosités qui le picotent. La seconde est ce que je désigne sous le nom de fumigations sèches,

---

pour ne pas confondre ce qui est fistule avec ce qui ne l'est pas. On distingue la fistule lacrymale en complète & en incomplète; la première, se fait connoître lorsque l'ouverture de la tumeur fistuleuse rendra une matière purulente plus ou moins verdâtre, plus ou moins jaunâtre, alors on peut conjecturer que l'os *unguis* est carié, ou que le canal nasal est oblitéré, ce dont on peut s'assurer par tous les moyens connus, & qui conduisent presque toujours à l'opération; la seconde, se distingue par une élévation plus ou moins forte, que l'on aperçoit entre le grand angle de l'œil & le canal nasal, avec un issu de larmes & de pus qui sortent par les points lacrymaux. Cette tumeur, ou hernie, provient de ce que la lymphe trop épaisse: ou trop visqueuse, séjourne dans le sac, en relâche les parois & forme obstruction dans le canal nasal, entorte que la narine de ce côté est presque toujours sèche. Cette maladie, toujours

prises en vapeurs dessous les yeux par le moyen d'une brique, ou carreau bien échauffée : ce remède est mêlé avec la poudre de bayes de genèvre, de sucre candi, de benjoin, le tout distribué à propos & suivant le besoin ; sa propriété est de fortifier les muscles des paupières, de dissiper les embarras des globes & de rectifier les vaisseaux variqueux de la conjonctive †.

difficile à combattre, est la pierre de touche d'une grande partie des Artistes ; les uns employent les injections, la sonde, la canule, les vésicatoires ; les autres des emplâtres, des compressions, des fumigations & des saignées ; mais si on considère que cette maladie est locale, & qu'elle provient presque toujours d'un engorgement dans les glandes de meibomius, ce qui annonce épaississement dans les fluides, on conviendra que tous les remèdes qui tendent à diviser la lymphe, à rétablir la circulation, vont à dégager l'obstruction nazale, à débarrasser le sac de ses impuretés ; or, c'est ce que j'expérimente tous les jours par les effets de la pomme, qui se termine en laissant tomber dans le grand angle quelques gouttes d'un vin aromatique, lequel par de douces pressions que l'on fait sur le sac lacrymal, lui rend son jeu & son action première ; pourvu que l'on use d'un régime doux & indiqué dans les autres maladies, que l'on fasse usage de tems à autre de ces purgatifs légers & conformes au tempérament, que l'on mâche le matin, soit le cochlearia, soit la pirette, ou que l'on fume, soit la petite sauge, soit l'euphrase.

† Cette espèce de fumigation sèche est un aromatique balsamique, qui ne peut porter qu'une impression salubre & analogue à la délicate constitution des yeux ; au lieu que la poudre de succin, karabé, & autres, dont je vois journalièrement indiquer l'usage, exhale une vapeur infecte & capable de crisper les parties nerveuses, fibreuses & musculuses des globes : d'ailleurs, la brique dont je me sers pour torréfier cette poudre, agit avec bien plus de douceur que le feu, & est bien différente de ce rechaud de braies, ou de charbon, qui réunit au dangereux du remède un agent plus dangereux encore. Il est un autre genre de fumigations humides, que j'emploie dans les ophthalmies rebelles, dans les fluxions & dans

Si je ne craignais, Monsieur, de vous devenir ennuyeux, j'exposerais à vos lumières le précis curatif de toutes les maladies sanguines qui affligent nos deux bouffoles; mais le détail en ferait volumineux, & c'est ce que je réserve à la conclusion de mes observations. Tout ce que je puis dire avec certitude pour le moment, c'est qu'il est peu de maladies oculaires que l'on puisse traiter de la même manière; car enfin, je suppose un Médecin qui a deux malades, dont l'un est travaillé par une fièvre tierce, l'autre par une fièvre inflammatoire; très-sûrement la conduite curative de l'un ne fera pas celle de l'autre: or, il en est de même des yeux; il ne suffit pas d'avoir les connaissances anatomiques, il faut encore posséder l'étude & la pratique médicale,

---

l'extravasation des vaisseaux sanguins de la conjonctive; je les distribue suivant le cas en infusion théiforme, soit émollientes ou rafraichissantes, soit astringentes ou aromatiques: pour ce, je me sers d'un fumigatoire assez évasé, pour porter sa vapeur humide, & la plus chaude qu'on puisse la souffrir, l'espace de douze à quinze minutes, non-seulement sur la partie malade, mais même sur les parties adjacentes, parce que j'ai reconnu le danger, ou au moins l'inutilité de ces antonnoirs, dont on ind que l'usage, & qui ne portent impression que sur le foyer de la maladie; en sorte qu'il résulte plutôt de ce remède une éruption extérieure, qu'une répercussion dans les voyes de la circulation, d'où il est aisé de conclure qu'il faut commencer par dilater la circonférence. si on veut parvenir à dégager avantageusement l'obstruction centrale, du moins c'est ce que j'expérimente tous les jours, & ce qui me fait dire que ce n'est que par une observation suivie que l'on vient à bout de perfectionner les règles que la nature nous indique.



il faut être Scrutateur de la nature, & pouvoit  
assurer, *sublatâ causâ, tollitur effectus* \*.

Voilà, Monsieur, ce que l'expérience m'apprend tous les jours, & ce que je reconnais

\* De tous les remèdes que l'on indique pour la cure des maladies des yeux, ceux qui sont d'usage en tout tems, & qui ne varient jamais, c'est le repos & la tranquillité, c'est l'usage du petun, ou tabac, qui, en picotant la membrane pituitaire, aide & facilite l'évacuation des sérosités: il en est d'autres qui sont généraux dans le commencement des ophthalmies, & qui guérissent sans beaucoup de peines; ce sont les demi-bains des pieds, ou ceux des bras; mais pas plus de vingt-cinq à trente minutes, parce que le sang & les humeurs trop long-tems arrêtées dans des vaisseaux qu'elles ne peuvent plus dilater, de révulsives qu'elles doivent être, deviennent répercutives; ce sont les tisanes calmantes & rafraichissantes, un régime doux & onctueux, des remèdes à l'eau de son, le bain des yeux trois à quatre fois le jour, les paupières fermées, la liqueur froide, & composé avec une infusion théiforme de fleurs de sureau & de mauves; sçavoir, une pincée d'un mélange de ces fleurs pour un poisson d'eau: si l'ophthalmie se trouve compliquée par quelques vices sanguins; il faut promptement recourir aux lumières des personnes de l'Art: mais si elle est occasionnée, soit par une fluxion, soit par un bourdonnement dans les oreilles; il faut, dans le premier cas, réunir deux fois le jour aux remèdes ci-dessus, les fumigations humides, qui se font avec une infusion chargée de fleurs de sureau & de mauves, en porter la vapeur presque bouillante sous la partie malade, l'espace de huit à dix minutes; dans le second cas, ne s'en faire de son chef, mais consulter Monsieur l'Abbé de St. Julien, qui jouit d'une grande réputation dans la cure de ces sortes de maladies, dont la délicatesse de l'organe demande l'expérience la plus consommée.

Pour moi, qui ne voit que des yeux, je me livre tout entier aux maladies de ces organes, & je consacre encore volontiers huit ou dix ans d'étude à ce genre d'observations; j'avoue même que c'est de bon cœur que je sacrifie ma jeunesse, mon tems, mes remèdes & mes veilles au plaisir de multiplier des heureux, parce que c'est le véritable moyen de le devenir moi-même, & de supporter plus aisément les épines dont on entrelasse les plus belles actions.

dans les différentes occasions où Messieurs les Médecins & Chirurgiens ont l'indulgence de m'appeller, m'entendre & m'écouter : c'est dans ces momens précieux que je cherche à profiter de leurs lumières, à soumettre à leur jugement les miennes. Trop heureux si je puis mériter la confiance des uns, me concilier l'estime des autres, moissonner, comme vous, des lauriers, qui mettent votre réputation au-dessus de mes éloges ! Puissiez-vous donc, Monsieur, en agréer l'avœu, & croire que je me ferai toujours un plaisir de vous faire passer gratuitement les remèdes & les instructions que votre indulgence voudra bien me demander ! Puisse, votre confiance, encourager la mienne, & me mettre dans le cas de vous réitérer les sentimens que j'ai voué à l'humanité, que je vous consacre en particulier, & que je couronne par l'estime & la vénération parfaite avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

*MONSIEUR,*

Votre très-humble &  
très-obéissant serviteur.  
DESMONCEAUX.

*P. S.* Trouvez bon, Monsieur, que j'expose à vos lumières le précis des recherches que

je viens de faire sur la nature de la vue des enfans naissans , & sur les causes qui retardent plus ou moins les rayons visuels de se peindre dans l'œil. Ce point de physiologie m'a paru intéressant , & m'a décidé à scruter le jeu de nature sur la nature même ; après différentes ouvertures du cerveau , après dix à douze dissections anatomiques des branches du nerf optique & du composé membraneux du globe de l'œil , j'ai reconnu , en présentant cet organe entier aux bougies du côté du nerf optique , & regardant par le trou de la pupille , j'ai reconnu , dis-je , que les rayons visuels n'étaient pas susceptibles d'être absorbés par la choroïde , mais que cette membrane était d'une transparence , d'un rouge plus ou moins foncé , suivant la forte ou délicate constitution du sujet. Cette observation attira toute mon attention & me porta à prendre le scapel pour inciser l'œil dans toute sa profondeur : en scrutant ainsi la nature , j'ai trouvé à la vérité la cornée transparente moins diaphane , les humeurs aqueuses & crySTALLINES moins abondantes que dans l'état de santé & de conformation parfaite , mais pas assez dépourvues pour nuire aux rayons visuels ; j'ai reconnu la lentille crySTALLINE & le corps vitré dans un état à peu près semblable , ainsi que le tissu de la rétine , qui s'est trouvé d'une transpa-



rence mixte, ce qui est ordinaire après la mort, & en ce cas analogue à tous les corps de l'œil; enfin, je suis parvenu à la choroïde, où, avec l'aide de la loupe, j'ai observé que les deux lames de cette membrane paraissaient formées à l'ordinaire par un lacis de fibres, de filets nerveux, de vaisseaux lymphatiques, de vaisseaux sanguins; mais que le méconium, cette belle encre noire qui tapisse cette membrane, n'était autre chose qu'un assemblage de petits globules rouges, incapables d'arrêter les rayons visuels, ce qui rendait le fond de l'œil d'un rouge transparent.

D'après cette observation, il me semble, Monsieur, que l'on peut réunir le sentiment de la plus part des Anciens avec celui des Modernes; car vous sçavez que dans le nombre des Physiologistes, Messieurs Mariotte, Mery & le Cat ¶ indiquaient la choroïde pour l'organe im-

---

¶ Ces sçavans Physiciens ne reconnoissaient que la choroïde pour l'organe immédiat de la vue. Leur raisonnement n'est pas sans fondement; & je pourrais dire que ce système est attrayant, puisqu'il est pris dans le jeu de nature: car enfin, la choroïde est la seule membrane de l'œil qui soit susceptible de douleurs, de tension, d'éretisme, ainsi que le prouvent les différentes maladies dont elle est sans cesse affectée; d'ailleurs, les fibres de l'iris, qui est une continuation de la choroïde, se mettent en action au moment que les points lumineux se portent dans la concavité de l'œil, ce qu'il est aisé de reconnoître au jeu de la pupille: or, ne pourrait-on pas dire que la choroïde (comme émanation de la pie

médiat de la vue , au lieu que Descartes & ses  
 Sectateurs refutaient cette opinion , pour en don-  
 ner le pouvoir à la rétine seule ; ce qui paraît  
 aujourd'hui , parmi les gens de l'Art , une déci-  
 sion invariable : » pour moi , d'après une répé-  
 » tition de plusieurs observations , je crois pou-  
 » voir allier le sentiment des uns avec celui des  
 » autres , & de dire avec quelque confiance que  
 » la rétine & la choroïde concourent ensemble  
 » pour absorber les rayons de lumières , qui se  
 » réfléchissent de l'objet à l'œil , qui y transf-  
 » mettent la figure , la grandeur , les propor-  
 » tions , enfin les couleurs qui se trouvent à la  
 » surface du même objet : prodige qui s'opère  
 » à l'aide de la rétine , qui , par son tissu lâche  
 » & baveux , modère les impressions de lumiè-  
 » res qui se portent sur la choroïde , qui forment

---

mere , qui est l'organe véritable & général des sensations ) est l'or-  
 gane immédiat de la vue , puisqu'un organe qui sent l'impression  
 de la lumière , & qui contracte ses fibres en conséquence , ne peut  
 qu'être l'organe immédiat de la vue. Je sçais que quelques Anato-  
 mistes modernes m'opposeront que la choroïde & la rétine ne sont  
 que contigues , & non pas continues ; mais que quelque confiance que  
 j'aye dans leurs lumières , cette découverte ne m'a pas encore paru  
 telle dans l'examen que j'en ai pu faire : c'est pourquoi je dirai que  
 la rétine & la choroïde concourent ensemble pour l'organe immé-  
 diat de la vue ; puisque la première diffère des autres corps trans-  
 parens de l'œil , en ce que son tissu , lâche & baveux , modère les  
 impressions de lumières qui se portent sur la seconde , où s'opère  
 le mécanisme de la vision.

» sur cette membrane le tableau des différentes  
 » peintures qui se représentent, & de-là se ren-  
 » dent sensibles au *sensorium commune*, partie  
 » merveilleuse de notre existence, que l'on ne  
 » peut scruter sans s'écrier, *ô altitudo!*

La preuve que je donne de cette réunion nécessaire se trouve dans le jeu de nature, & peut être comparé, dans le physique, à une glace, qui, privée de son tain, ne peut rendre aucuns points de vue; d'où il résulte que la glace & le tain sont nécessaires pour la vision; que l'un ne peut rien sans l'autre, & qu'il en est de même de la rétine sans la choroïde, & *vice versâ*, de la choroïde sans la rétine. Je suis d'autant plus porté à adopter ce système, que j'ai reconnu qu'il est des enfans qui voyent les objets, les uns à un mois, les autres à cinq semaines, d'autres à six semaines & au-delà, ce qui dépend du plus ou moins d'activité de la nature à perfectionner son ouvrage †.

---

† La nature toujours la même dans son principe, est industrieuse dans ses ressources, quelquefois même bizarre dans ses opérations: en voici la preuve. J'ai vu à Paris, & je connais un jeune enfant de condition, de trois ans & demi, qui est bien portant, & qui parait d'une forte constitution, lequel est resté treize mois dans le sein de sa mere, & enfin est venu au monde annonçant un volume monstrueux, dans un accouchement très-laborieux, ayant les cheveux longs, ainsi que les ongles, les yeux ouverts & très-clairvoyans, au point que l'Accoucheur, qui se nomme Monsieur Ruot, fut obligé de couvrir d'un mouchoir la tête de l'enfant, pour empê-

Je



Je sçais , Monsieur , qu'un grand nombre d'Oculistes sont partagés sur la cause de l'obtusification de la vue des enfans , que les uns trouvent que la cornée est trop épaisse , trop affaïfée , que l'humeur aqueuse est en trop petite quantité , que la rétine est trop lâche & trop

cher les cris & les efforts qu'il faisoit pour envisager la lumière , qui ne lui fut rendue que petit à petit. Ce fait , que l'on ne peut révoquer en doute , prouve le jeu de nature , détruit de fond-en-comble l'opinion d'un grand nombre d'Artistes , & favorise en même-tems le système que je cherche à établir. Mais , dira-t-on , un exemple seul est un cas fortuit , un phénomène qui ne peut faire règle : en effet , cette objection pourrait avoir quelque fondement , si la mère , qui existe , n'étoit bien portante , & ne m'avoit elle-même assuré qu'elle eut depuis un enfant , dont elle est accouchée dans sa Terre , sous la conduite de Monsieur Tripier , Chirurgien-Accoucheur de la Ville d'Autun ; qui m'a certifié le fait , en me marquant qu'elle a porté cet enfant plus de douze mois , pendant lequel terme elle a beaucoup souffert , sur-tout les trois derniers mois , ce qui avait mis sa vie en très-grand danger , même celle de l'enfant , qui , malgré tout , est venu au monde avec les yeux , les cheveux & les ongles de même que le premier , mais que la mort a enlevé six semaines après. Ces deux accouchemens , contre l'ordre ordinaire , sont l'effet d'une constitution avantageuse , mais peu naturelle de la part de la mère ; en sorte que ce prodige de nature aurait pû lui être funeste & à ses enfans , si la fontanelle , ou l'union de l'os coronal avec les pariétaux n'eût pas encore été filamenteux , & par conséquent facile à se prêter au passage.

Que l'on ne m'accuse pas de vouloir favoriser , ni discuter les naissances tardives , je laisse ce fuseau à démêler aux personnes de l'Art ; je tire seulement l'induction que l'on ne peut me refuser , qui est que ces deux enfans sont venus au monde contre l'ordre de la nature , puisqu'ils avaient les yeux très-clairvoyans , le corps volumineux , les cheveux longs & les ongles de même : d'où je conclus que ces indices réunis au témoignage des Accoucheurs , annoncent un jeu de nature qui n'est pas ordinaire , par conséquent une facilité pour la perfection de l'organe de la vue , & une démonstration du système que j'adopte.

D

molle ; les autres , que la situation du corps de l'enfant dans le sein de la mere comprime les yeux , empêche la perfection de ces organes , qui se trouvent sans cesse mouillés par les eaux dans lesquelles il nage. Je conviens avec ces Messieurs de toutes ces allégations ; mais je dirai toujours que ces incidens ne sont pas suffisans pour empêcher les rayons visuels de pénétrer dans l'œil & d'y former image ; tout ce qui pourrait en résulter , c'est que l'enfant verrait confusément ; au moins donnerait-il des marques de vision , ce qu'il ne fait pas , & ce qu'il ne peut faire que le voile de la choroïde ne soit conformé. Mais , dira-t-on , ce système porte à faux , puisqu'il est des quadrupedes qui voyent distinctement , & dont la choroïde n'est pas conformée comme celle de l'homme , témoin l'œil du bœuf , dans lequel elle est verdoyante ; le fait est vrai , & je me croirais en défaut , si le bœuf voyait les objets dans la même proportion que l'homme ; mais l'Auteur de la nature , en soumettant les animaux à nos besoins , à notre volonté , avait prévu que si le bœuf appercevait l'homme tel qu'il est , il serait resté indomptable ; c'est pourquoi la choroïde de l'œil de cet animal contribue , avec la rétine à grossir les objets , à rendre l'homme dix fois plus redoutable , ce que l'on observe à son regard craintif , ainsi des autres :

d'ailleurs, cette objection serait toujours en faveur de la choroïde, puisqu'on serait forcé de convenir que, suivant sa couleur & sa texture, elle porte des perceptions plus ou moins différentes.

Si j'avais besoin, Monsieur, pour étayer mon système, d'une seconde observation, je la trouverais dans la vue des presbytes, laquelle, sans m'arrêter à discuter le dire des Anciens sur les causes, sur les incidens de cette maladie, donne une certitude que la choroïde, conjointement avec la rétine, est la cause immédiate de la vue, ou pour mieux dire, de la réunion des faisceaux de lumières. En effet, la presbyopie peut reconnaître pour cause l'affaïssement du crysallin, celui du corps vitré, peut-être même l'inaction de la couronne ciliaire, accidens qui arrivent quelquefois après une longue maladie, ou qui sont occasionnés par le concours des années, qui, en diminuant l'activité de la circulation, diminue aussi les sucs nourriciers, propres à entretenir ce beau velouté noir de la choroïde, en sorte que le *meconium* de cette membrane se trouve altéré de beaucoup, se trouve d'un gris cendré, au lieu d'être d'un noir foncé; d'où il résulte que les presbytes ne voyent distinctement que de loin & difficilement de près, parce que les rayons, en se trouvant trop proches & trop vifs, se per-



dent aisément dans le tissu de la choroïde , alors incapable de les absorber aussi avantageusement que par le passé. D'après un argument pris dans les contraires , on m'objectera peut être que les myopes ne voyent que de près , quoique la choroïde soit dans un état de perfection ; mais cette difficulté se résoud d'elle-même , si on considère que la myopie n'est autre chose que le trop gros volume du corps vitré , ou celui de la lentille crySTALLINE , d'où il résulte que les rayons de lumière qui se dirigent vers l'œil , se réunissent avant d'avoir atteint la concavité du globe ; en sorte que la vision est indistincte à un certain point de foyer , sans que la rétine & la choroïde y concourent en aucune manière. La preuve que je donne de cette vérité , c'est que les myopes de naissance deviennent plus clairvoyans dans l'âge où la lentille crySTALLINE & le corps vitré ont coutume de s'affaïsser ; c'est ce qu'il m'arrive quelquefois d'indiquer avec succès l'extraction du crySTALLIN , & cela aux jeunes gens dont l'œil pêche par le trop gros volume de ce corps lenticulaire , & qui n'ont de vue que deux à trois pouces de foyer : cette sorte d'opération paraîtra nouvelle ; mais elle réussit & réussira presque toujours sous la main habile de Monsieur le Baron de Winzel , qui en a fait plusieurs fois l'épreuve , & qui a la charité d'opérer les pauvres Malades

qui ont recours à mes faibles lumières. Cette opération, dis-je, indique encore que l'on peut extraire un crÿstallin en tout état de cause, & que ce n'est pas toujours une raison pour attendre la maturité d'une cataracte, qui ne prend consistance que dans l'épaississement des fluides, dans l'engorgement des vaisseaux, ainsi que dans l'altération des humeurs de Morgani & autres. Malgré tout, je conseille & conseillerai toujours aux Malades cataractés d'attendre l'état malheureux de la cécité pour se faire opérer, parce qu'autrement c'est tenter la Providence, c'est risquer de perdre ce dont on jouit encore faiblement. §.

---

§ Il est étonnant qu'on ne veuille pas réfléchir sur la façon d'opérer des Anciens avec celle des Modernes, dont la méthode est beaucoup plus sûre & plus avantageuse; car enfin, si on veut être de bonne foi, on conviendra que l'opération par abaissement & à l'aide de l'aiguille, exigeoit alors une solidité dans le crÿstallin cataracté, pour ne pas fléchir à l'impression que l'on étoit obligé de lui donner; au lieu qu'aujourd'hui le succès dépend de l'Artiste, qui doit être expert en anatomie, adroit dans son incision, industrieux dans ses ressources: en effet, la section faite de la cornée transparente, il ne s'agit plus que de faciliter la sortie du crÿstallin, ce qui se fait assez heureusement, pourvu que la cataracte ne se trouve pas compliquée, ou adhérente à l'humeur vitrée, accidents qui arrivent presque toujours lorsque la lymphe, trop long-tems épaisse, laisse échapper une humeur visqueuse, qui s'attache à la membrane arachnoïde, & par compression, à l'humeur vitrée: or, d'après cet exposé de l'expérience journalière, il est naturel de conclure que, moins la cataracte est ancienne, moins il y a d'obstacles, & plus il est facile à l'Artiste de dégager le crÿstallin des fibres ciliaires qui le maintiennent, ainsi que de sa capsule qui lui sert d'enveloppe.

Il est deux autres espèces de vue , qui sont actuellement le sujet de mes examens , & que l'on pourrait me faire passer en objections ; sçavoir , la diurne & la nocturne , que l'on dénomme héméralopie & nyctalopie : la première est celle qui augmente avec le jour & qui diminue de même ; la seconde fait le malheur de ceux qui ne commencent à voir qu'avec la chute du jour , & assez distinctement dans une nuit claire ; mais ces sortes de maladies , toujours difficiles à guérir , ne peuvent rien contre la thèse que je pose , puisqu'elles sont , ou accidentelles , ou l'effet d'un jeu de nature dans la conformation de l'organe.

Voilà , Monsieur , le résultat de mes observations , qui , toutes incomplètes qu'elles sont , doivent exciter le zèle des connaisseurs & perfectionner ce que je ne fais qu'ébaucher ; voilà le jeu de nature que j'ai cherché à connaître dans le composé merveilleux de la membrane choroïde , soit en disséquant , soit en anatomisant , autant qu'il m'a été possible , les globes des yeux de cinq ans en cinq ans , jusqu'à l'âge de quatre-vingt. Puisse le Ciel m'éclairer toujours de nouveau ! Puisse l'avis des connaisseurs & des amateurs me mettre dans le cas de donner à la conclusion de mes ouvrages une décision , prouvée par une exacte anatomie , & démontrée par une



suite d'observations réfléchies ; enforte que l'on puisse dire , *lux à lucé pendet † !*

† Le style épistolaire , & particulièrement celui d'un *post scriptum*, ne me permet qu'un Précis très-succint des observations que j'ai pu faire sur le mécanisme de la vision. Ce sens , le plus spirituel de notre existence , prouve la puissance de son Auteur , & peut être regardé comme le miroir de l'ame ; enforte qu'un bon Oculiste doit trouver tout ce qu'il cherche dans un tableau aussi fidèle , & reconnaître même ce qu'on veut lui cacher : tel est le tact du connaisseur , à moins que les yeux , affaiblis par l'âge , ne se trouvent relâchés par l'usage peu approprié des lunettes , ce qui me fait dire que l'on doit être de la plus grande circonspection sur le choix de ces aides artificiels. On reconnaît aisément le besoin que l'on a de ce secours , lorsqu'on sera obligé d'éloigner plus que de coutume l'objet que l'on veut appercevoir distinctement ; lorsque l'objet que l'on considère devient confus , ou paraît se soustraire à la vue ; lorsque , dans la lecture , les lignes paraissent se mouvoir , se doubler & prendre les unes sur les autres , ou bien , enfin , lorsqu'au milieu d'une occupation on sent une douleur qui oblige de fermer les yeux pour leur donner du repos. L'effet des lunettes est de corriger le relâchement des parties , ou plutôt l'affaiblissement des corps transparens de l'œil ; mais je dois observer qu'il est essentiel , pour la conservation de la vue , de prendre un degré de foyer différent pour le jour que pour la nuit ; c'est-à-dire , qu'il faut avoir deux paires de lunettes , l'une d'un numéro moins fort pour le jour que pour la nuit ; la preuve vient du jeu de nature , en ce que la pupille se resserre beaucoup plus aux approches des lumières artificielles que pendant l'usage de la naturelle ; ce qui fait que les yeux ont besoin d'un agent moins fort de jour que de nuit , ressource que l'on ne trouverait pas dans une seule paire de lunettes : cette précaution ne suffit pas , il faut encore être très-attentif au degré de foyer , qui ne doit ni augmenter , ni diminuer la grosseur du caractère , non plus que le point de vue d'un objet , ou d'une couleur , qui doit se peindre au naturel. Voilà ce que l'observation m'apprend , & ce que je reconnais tous les jours par le bien-être de ceux qui ont recours à mes faibles lumières.

*J*E comptais, Monsieur, me renfermer dans le style ordinaire d'une lettre ; mais la perspective de l'impression m'a déterminé à établir des Notes, qui quoiqu'elles vous soient familières, peuvent cependant devenir utiles à mes Lecteurs ; c'est pourquoi je demande votre indulgence pour des répétitions indispensables, votre suffrage pour le Mémoire que je joins ci-après, & qui doit être présenté à Sa Majesté, comme l'établissement le plus avantageux pour l'humanité : je ne crains pas même de dire qu'il est des Particuliers qui auroient ouvert leur bourse pour concourir, pour perfectionner cette belle œuvre, mais un bon Citoyen, un Ami des hommes, un Sujet qui aime la gloire de son Maître, saisi

*toujours les occasions de la faire valoir ,  
& de lui ménager des lauriers que ses  
Aïeux ont oubliés.*





77

SEUL ET UNIQUE MOYEN  
DE PERFECTIONNER  
*L A C U R E*  
DES MALADIES  
DES YEUX.



AU ROI.

SIRE,

**LE** Sieur Abbé **DESMONCEAUX**, occupé depuis nombre d'années à l'étude comme à la cure des maladies des yeux, représente très-humblement à **VOTRE MAJESTÉ** que le dixième de ses Sujets est sans cesse travaillé par cette affligeante maladie, sans que l'on paraisse faire de nouveaux efforts pour en arrêter les progrès, ou en diminuer les effets; cependant ces malheureuses victimes sont des hommes qui deviennent des Citoyens inutiles à l'Etat, à charge aux autres, insupportables à eux-mêmes. Tel est le tableau effrayant de la cécité, malgré lequel on devient

tous les jours aveugles, faute de s'appliquer au curatif de cette maladie : en effet, si on considère le siècle passé, le siècle présent, on ne voit pas que l'on ait cherché, ou que l'on cherche à former de vrais Elèves dans le véritable *modus agendi* de toutes les maladies des yeux ; au contraire, il semble que l'on ait abandonné un organe aussi précieux, aussi délicat, pour le livrer aux ressources de l'instrument, quelquefois nécessaire, mais toujours dangereux ; \* cependant les maladies des yeux sont pour l'ordinaire ou sanguines, ou accidentelles. Dans le premier cas, pourquoi la Médecine refuserait-elle à prendre les moyens de guérir cette ophtalmie invétérée, comme cette inflammation naissante, puisque l'une & l'autre sont presque toujours les effets d'un vice sanguin ? Dans le second, pourquoi le Médecin ne scruterait-il pas la nature ? Pourquoi ne chercherait-il pas, dans ses productions salubres, les moyens de dégager le nerf

---

\* Je dois rendre justice à la vérité, & dire à la louange de Messieurs les Chirurgiens-Oculistes, que depuis un demi-siècle ils ont perfectionné leurs observations, & augmenté les connaissances anatomiques du mécanisme de l'œil ; je dois aussi ajouter qu'ils se sont particulièrement distingués dans la section de la cornée, dans l'extraction du crystallin opaque, & que cette opération, incroyable jusqu'alors, paraît n'avoir plus aujourd'hui de périlleux que le peu d'expérience de l'Artiste, l'adhérence ou la mauvaise constitution de la cataracte : événement qui se rencontre tous les jours, & d'où dépend le succès de l'opération.



optique de cette paralysie qu'il communique , soit à la choroïde , soit à la rétine , de s'opposer aux cataractes commençantes en délayant les fluides , en désobstruant les vaisseaux , en facilitant la régénération prompte des humeurs de l'œil ; de dissiper ces obtusions , ces taches qui ombragent , qui couvrent la pupille & empêchent les rayons visuels de pénétrer dans l'œil ? Pourquoi la Médecine n'observerait-elle pas pour les maladies des yeux la même conduite qu'elle tient pour celle du corps ? La véritable raison c'est que les hommes nés avec un fond d'amour-propre ont besoin d'un aiguillon , qu'il serait aisé d'assurer , d'établir , en fondant dans la Faculté un prix médaille que § , dont le sujet serait annuellement annoncé & le Jugement porté par Messieurs les Doyens & Docteurs en Médecine , un prix auquel tous les hommes puissent concourir

---

§ Le concours de monde , le spectacle journalier qui se présente matin & soir devant moi , forme un tableau bien capable de toucher les uns , d'effrayer les autres , & de desirer la fondation d'un prix , dont la Médaille pourrait annuellement coûter tout au plus cent cinquante livres. Le Sujet méritant , plus jaloux de la gloire que de l'intérêt , trouverait dans son cœur , dans lui-même , sa propre récompense , & ceux qui l'auraient suivi de près , auraient la double satisfaction d'être annoncés , d'être comptés au nombre des Aspirans. Tel est à peu près l'usage introduit dans ces sortes d'établissmens , qui enrichissent toujours l'état par le bien-être qu'en éprouvent les Particuliers.

• par leurs découvertes anatomiques & phy-  
 • logiques, par des remèdes combinés dans le  
 • jeu de nature, ou pris dans les trois régnes,  
 • soit animaux, soit végétaux, soit minéraux,  
 • un prix, qui en peu de tems ferait des Elèves,  
 • formerait des Médecins des yeux, & procu-  
 • rerait une moisson de remèdes aussi honorable  
 • pour les Français, qu'avantageuse pour l'humani-  
 • té, qui viendrait des quatre parties du monde  
 • implorer le secours des clairvoyans.

D'après cet exposé, le Représentant, qui  
 » n'a en vue que le bien, se croit autorisé à  
 » dire que s'il est une occasion de perfectionner  
 » la pieuse fondation de notre ancien & illustre  
 » Monarque Saint LOUIS, d'heureuse mé-  
 » moire; c'est de rendre l'Hôpital des Quinze-  
 » vingt \* Fondateur perpétuel du prix médail-  
 » lique, sous l'autorité & la protection de  
 » VOTRE MAJESTÉ, qui deviendrait une  
 » seconde fois le Pere des Aveugles, le Fon-  
 » dateur parfait d'un établissement pour lequel

---

\* Cette Maison, que l'on peut regarder comme riche, puis-  
 qu'elle ne fait que multiplier de jour en jour ses revenus par l'aug-  
 mentation de ses bâtimens, ne peut conséquemment être lésée par  
 une charge de cinquante écus de rente que pourrait coûter la Mé-  
 daille: d'ailleurs, combien d'Aveugles clairvoyans, qui béniraient  
 l'humanité de cet établissement, & porteraient dans cette retraite  
 de cécité le tribut de leur reconnaissance pécuniaire? Ce serait  
 donc semer peu, pour recueillir beaucoup.

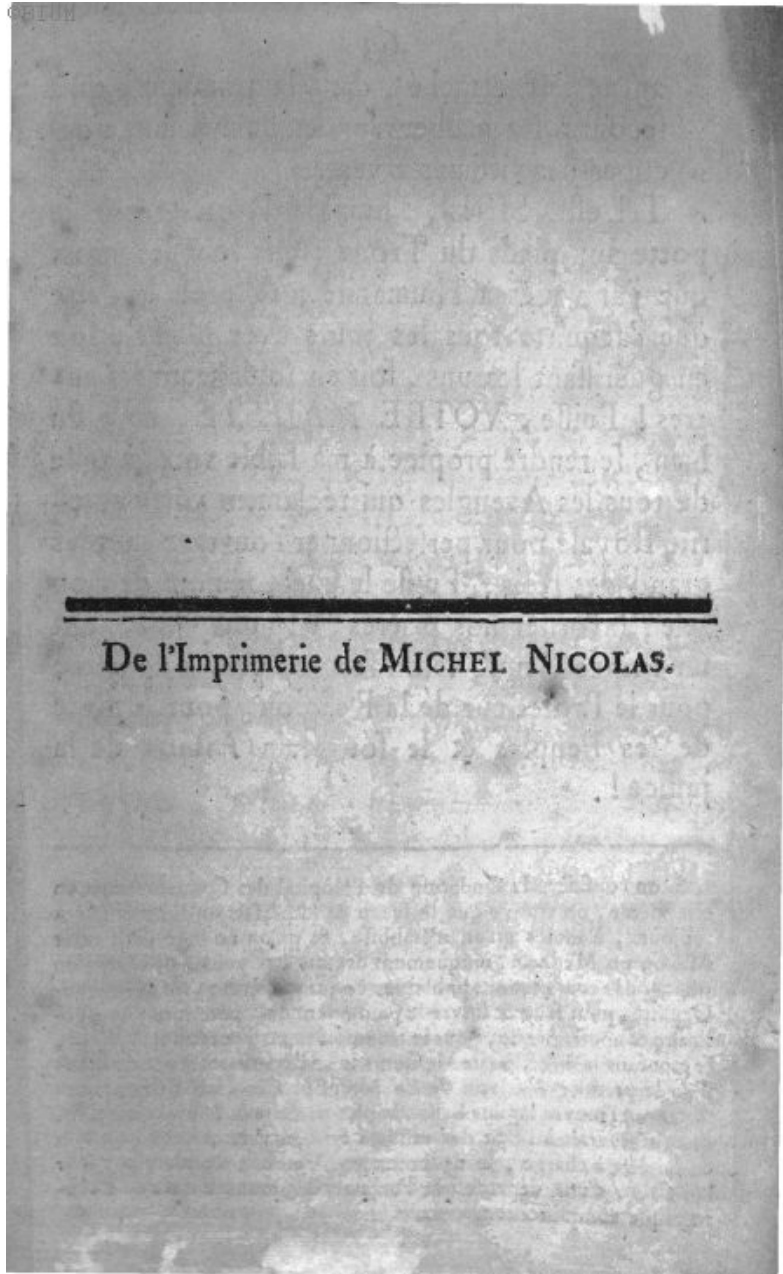
» on ne s'est attaché , dans le principe , qu'à  
 » secourir les malheureux existans , sans s'oc-  
 » cuper des victimes à venir.

Tel est , SIRE , l'humble Requête que je porte aux pieds du Trône ; tels sont les vœux que j'ai voués à l'humanité ; telle est la dette que j'acquitte tous les jours avec plaisir , soit en guérissant les uns , soit en soulageant les autres ! Puisse , VOTRE MAJESTÉ , amie du bien , se rendre propice à ma faible voix , à celle de tous les Aveugles qui réclament votre autorité Royale pour perfectionner l'ouvrage du plus grand des Rois .? Puisse le Ciel , témoin de mon zèle , favoriser nos prières , en nous conservant un Prince , qui , selon son cœur , s'annonce pour le Protecteur de la Religion , pour le Pere de ses Peuples & le souverain Arbitre de la justice !

---

Si on considère la fondation de l'Hôpital des Quinze-vingts en elle-même , on trouve que le sceau de la perfection lui manquera toujours , à moins qu'on n'établisse , & qu'on ne loge dans cette Maison un Médecin , uniquement occupé des yeux , & chargé de donner des consultations publiques & journalières ; un Chirurgien-Oculiste , pour faire & suivre le pansement des opérations ; un Apoticaire & apoticairerie , pour le secours des malheureux seulement , le tout sous la direction de Messieurs les Administrateurs & de Monsieur le premier Médecin de Sa Majesté. Cet établissement couronnerait l'œuvre la plus belle , la plus parfaite & la plus humaine , & conserverait à l'Etat des milliers de Citoyens , qui , bien loin de lui être à charge , le dédommageraient au centuple , par leur industrie , d'une dépense que l'on pourrait prendre dans une économique administration.





De l'Imprimerie de MICHEL NICOLAS.